ÉLOGE
NON-FUNÈBRE
DE JESUS
ET
DU CHRISTIANISME.

Toutes les Religions sont appuyées sur des préjugés que leur antiquité seule a rendus respectables. Il faut détruire les préjugés ; il faut empêcher la Foi de nuire, si l'on ne peut l'empêcher d'avilir ; et préparer ainsi le règne pacifique de la Nature.

Philosophie de la Nature. Tome VII. page 347.

IMPRIMÉ

Sur les débris de la Bastille et des buchers de l'Inquisition.

L'AN DEUXIÈME DE LA LIBERTÉ, ET DU CHRIST 1791.

ÉLOGE
NON-FUNÈBRE
DE JESUS
ET
DU CHRISTIANISME.

EXORDE.

Tandis que l'affreuse Impiété marche maintenant au grand jour, d'un pas audacieux ; tandis que notre auguste Religion se traîne humblement dans les ténèbres, les yeux mouillés de pleurs amères ; tandis que...... Alte-là! Lecteur, baissons d'un ton ; ce début magnifique promet de trop grandes choses ; ma voix n'iroit pas jusqu'au bout ; je n'ai point les poumons du Rhéteur de Jalès, et tout Orateur n'est pas un Abbé *Maury*.

Laissons donc-là le *pathos* de l'éloquence, et contentons-nous de parler raison.

On ose mettre des bornes aux prérogatives du Clergé ; on exige qu'il renonce à son opulente oisiveté, pour contribuer ainsi que les

autres classe de Citoyens au soulagement des maux publics ; donc, la Religion et la Monarchie vont s'écrouler. La conséquence est nécessaire ; et l'évidence en est telle, que, pour ne la point sentir, il faudroit ne pas voir clair en plein midi.

Or, si les enfans de ténèbres sappent ainsi les fondemens de la Religion et de la Monarchie, c'est aux enfans de lumière à les raffermir.

Laissons cependant la Monarchie de côté; chaque chose a son tems : il ne faut pas toujours mêler le sacré au profane, *noli miscere sacra profanis.* Au fond, la Monarchie n'est rien ; peu importe aux dépens de qui nous vivions ;

> Le véritable Amphytrion,
> Est l'Amphytrion où l'on dîne.

C'est la Religion de Jésus qui nous engraisse de la substance des Peuples ; c'est elle qui nous donne, Fermes, Bénéfices, Abbayes, Honneurs, Dignités et Richesses. Sans elle, tristement réduits à nous rendre utiles pour subsister, nous ne posséderions qu'à force de travail et d'industrie ces revenus, ces palais, ces voitures, ces valets, ces chevaux et ces filles, que nous avons dus jusqu'à présent à la grace de Dieu et du Saint Siège Apostolique.

Des motifs aussi puissans pourroient-ils ne pas enflâmer notre zèle ? Qui ne voit que la cause de la Religion et celle de notre fortune est la même? Hélas! celui qui sonde les reins et les cœurs sait bien qu'après notre intérêt personnel, rien ne nous est aussi cher que son culte ! Et puisque l'or est notre premier Dieu, que du moins Dieu lui-même soit notre seconde Divinité.

Mais comment raffermir les fondemens ébranlés du Christianisme ? Il faudroit pouvoir ramener les Peuples à cette soumission antique, à cet aveuglement volontaire, à cette abnégation de soi-même et des biens caducs de ce bas-monde ; enfin, à cet esprit d'un saint anéantissement, si fort prêché dans l'Evangile, et qui faisoit autrefois d'une Nation entière un troupeau d'esclaves flexibles à nos moindres volontés. Ils ne sont plus ces tems, où le monde croyoit voir en nous les oracles infaillibles de la Divinité! Alors le Moine Hildebrand (1) détrônoit les Rois..... Les têtes les plus superbes fléchissoient sous nos Crosses, et le glaive des Princes s'abaissoit

---

(1) C'est le *Pape Grégoire VII*, fameux par sa Bulle de déposition fulminée contre l'Empereur *Henri IV*.

devant nos CLEFS...... Une Philosophie fatale brise enfin et nos Clefs, et nos Crosses. Malgré nos soins paternels, l'Univers entier s'éclaire; les Prêtres ne sont plus que des Prêtres, et nos brebis sont devenues des hommes.

Tentons néanmoins un dernier effort. C'est sur-tout dans la personne et les œuvres de notre divin Fondateur, que brille la vérité de notre auguste Religion. Remontons donc à la source de ce fleuve d'eau vive, dont il faut absolument s'abreuver pour entrer dans le Royaume des Cieux. En prouvant combien cette source est pure, nous sanctifierons les différens canaux qui en découlent; et si, grace à notre logique, JÉSUS est évidemment le fils du TRÈS-HAUT, sa Religion, par-là même, sera démontrée l'ouvrage du Ciel; et ses Ministres seront encore les confidens et les interprètes de DIEU même.

Après avoir examiné ce qui concerne JÉSUS, nous dirons un mot de quelques-uns des principaux bienfaits du Christianisme. Ainsi, les Fidèles trouveront dans notre discours les plus doux motifs de reconnoissance joints aux caractères indélébiles de la vérité; et pour peu qu'ils apportent à la lecture de nos pieuses méditations une foi robuste, et un

esprit bien dégagé des entraves de la raison ; notre victoire est assurée, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre nous.

Nous diviserons ce petit opuscule en sept *Points* ou *Chapitres*, pour la commodité du Lecteur..... Puisse l'Esprit-Saint répandre sur nos paroles l'onction de la grace *suffisante*, qui pourtant ne suffit pas toujours ! Et si ce n'est assez de la grace *suffisante*, nous le prions d'y joindre la grace *efficace*, la grace *concomitante*, et la grace *prépondérante*.

CHAPITRE PREMIER.

Que JESUS *a existé.*

PLUSIEURS prétendus Philosophes ont osé mettre en question si JESUS a existé. Ce doute est évidemment horrible ; il tend à renverser tous les principes de la morale, et conduit pour le moins à l'athéisme.

Il est vrai que *Juste* de Tibériade, auteur contemporain connu par une histoire des Juifs, n'a pas dit un mot du Sauveur des hommes. Il est vrai que *Philon*, autre écrivain Juif du même tems, garde le même silence à l'égard d'un personnage dont les

miracles et la renommée devoient avoir rempli toute la Palestine. Il est vrai que *Josephe Flavien* ne parle de la naissance du Messie que comme d'une tradition populaire. Il est vrai encore que les cinq ou six lignes où cet Historien célèbre en fait mention, ont très-bien pu être interpollées après-coup par une de ces fraudes pieuses que les premiers Chrétiens se permettoient dans la ferveur de leur zèle. Enfin il paroit moralement certain qu'un écrivain aussi enthousiaste de sa nation que le fut *Josephe*, ne se seroit point borné à quelques mots échappés comme par hazard, dans un sujet qui devoit faire tant d'honneur à son pays.

Ces objections sont fortes, humainement parlant ; mais la Foi est bien plus forte encore ; et puisqu'elle peut transporter les montagnes, elle pourroit bien aussi faire croire à l'existence de Jesus, quand même Jesus n'auroit point existé.

D'ailleurs n'avons-nous pas pour base de notre croyance, l'Evangile de *Mathieu*, l'Evangile de *Marc*, l'Evangile de *Luc*, et l'Evangile de *Jean*? Qui croiroit pourtant que *Jean*, *Luc*, *Marc*, *et Mathieu* ont été traités d'imposteurs ?

- Les esprits rébelles à la vérité, et qui ont osé donner ces odieuses épithètes aux quatre historiens de Jesus proposent malignement les questions suivantes.

1°. « Comment peut-on être l'enfant de » plusieurs pères à-la-fois, si ce n'est en » cas de concubinage? Et pourquoi *Mathieu* » (ch. I.) fait-il Jesus fils de *Joseph*, qui fut fils » de *Jacob*, qui fut fils de *Mathan*, qui fut » fils d'*Eléazar*, qui fut fils d'*Eliud*, qui » fils d'*Achim*, qui fut fils de *Sadoc*, *Eliacim*, » *Abiud*, *Zorobabel*, etc.? Tandis que *Luc* » (ch. III.) lui donne pour père *Joseph*, qui eut » pour père *Héli*, qui eut pour père *Mathat*, » qui eut pour père *Lévi*, qui eut pour père » *Melchi*, qui eut pour père *Jeanné*, qui » eut pour père *Joseph*, *Mathatias*, *Amos* » *Nahum*, ect?

2°. » Pourquoi *Luc* compte-t-il treize générations de plus que *Mathieu*, de *Joseph* à » *Abraham*; et pourquoi ces générations » sont-elles différentes?

3°. » Pourquoi ne nous donne-t-on que » la généalogie de *Josephe* qui n'entra pour » rien dans la grossesse de sa femme? » Cette généalogie n'est donc point celle de » Jesus?

» Cette généalogie est donc à la fois con-
» tradictoire et nulle ?

» Certainement un pauvre gentilhomme-
» Clerc ne seroit point reçu Chanoine dans
» maint Chapître d'Allemagne, s'il n'offroit
» pour titres que de pareils quartiers de
» Noblesse ; et l'on voit bien que *Luc* et
» *Mathieu* ne sont point des d'*Hosier*.

4°. » Comment *Luc* a-t-il pu avancer
» (Chap. II, v. 1) qu'Auguste ordonna un
» dénombrement de l'Empire pendant la gros-
» sesse de *Marie*, tandis que *Tacite* et *Sué-*
» *tone*, pour le moins aussi savans que *Luc*
» sur les époques de l'Empire, ne font pas
» même soupçonner qu'il y ait eu un dénom-
» brement sous ce Prince ?

5°. » Comment le même *Luc* a-t-il pu placer
» la naissance de Jesus à l'époque où *Cyrinus*,
» qu'il devoit nommer *Quirinus* étoit Gou-
» verneur de la Syrie ; tandis que cette époque
» est postérieure de dix ans à la naissance
» de Jesus ; tandis qu'il est évident qu'au
» tems dont *Luc* fait mention, c'étoit *Quin-*
» *tilius Varrus* qui gouvernoit la Syrie ?

6°. » *Mathieu* dit (Chap. II, v. 14) que
» *Joseph* et *Marie* s'enfuirent en Egypte
» avec l'enfant Jesus. *Luc* (Chap. II) fait

» rester toute la sainte Famille à *Béthléem*;
» Or, lequel est le plus digne de foi, ou de
» *Luc* ou de *Mathieu*?

7°. » *Mathieu* et autres ne font vivre Jesus que trois mois après son baptême ; » *Jean* après cette cérémonie fait aller Jesus » trois fois à Jérusalem, pour y faire la » Pâque ; ce qui suppose au moins trois » années ; or, lequel devons-nous croire, » ou de *Mathieu* ou de *Jean*?

8°. » Les quatre Evangélistes font mourir Jesus à trente ans et quelque chose, » ou à trente-trois ans au plus, en se contredisant toujours à leur ordinaire; *Saint-Irénée* affirme que Jesus mourut entre » cinquante et soixante années. Or, *Irénée*, » non moins Saint que les quatre Evangélistes, étoit-il moins infaillible qu'eux ?

9°. » *Marc* dit (Chap. XV. v. 25) que Jesus » expira à la troisième heure du jour, c'est-à-dire à neuf heures du matin; *Jean* soutient (Chap. XIX, v. 14) qu'il rendit l'ame » à la sixième heure, c'est-à-dire à midi. Or, » ont-ils raison tous les deux? Lequel des deux » en a menti? N'ont-ils pas menti tous les » deux ?

10°. » *Mathieu* (Chap. XXIII. vers. 35.) » parle de *Zacharie* fils de *Barachie*, tué

» entre le Temple et l'autel. Or, selon le » rapport de l'Historien *Josephe* (de bell. » Jud. chap. XIX.) ce *Zacharie* fils de *Barachie* périt dans la guerre des Juifs contre » les Romains ; donc l'Evangile de *Mathieu* » ne fut écrit qu'après cette guerre.

11°. » Il est reconnu que nos livres prétendus sacrés ont été compilés plus de » quatre-vingt ans après Jesus, dans le secret » le plus profond, par des hommes très- » obscurs et qui cachoient leurs écrits aux » Gentils avec un soin religieux;„ c'est le » témoignage de *Saint Epiphane* lui-même. « Donc ces monumens n'ont aucun des » caractères qui donnent le sceau de l'au- » thenticité.

12°. » Les premiers Chrétiens ont forgé » mille faux actes, et jusqu'à des prophé- » ties de Sybilles dont l'autorité est en- » core aujourd'hui consignée dans une de » nos hymmes :

„ *Solvet sæclum il favillâ,*
„ *Teste David cum Sybillâ.*

» Or, ces écrits ayant été jugés Apocry- » phes de l'aveu même des Christicoles, qui » nous attestera la véracité des auteurs » chrétiens dans leurs autres écrits ?

13°. » Enfin, quelle confiance donner à
» quatre hommes qui, osant usurper les
» titres de témoins et d'inspirés, n'ont pas
» même l'adresse de masquer leur impos-
» ture ? à des hommes, dont le récit est un
» blasphême continuel contre le Dieu de
» vérité, puisqu'il lui impute à chaque page
» les contradictions les plus manifestes, et
» jusqu'aux plus grossiers anachronismes „ ?

Les Fidèles répondent aisément à ces futiles déclamations. Ils disent que les contradictions mêmes des Historiens de JESUS prouvent invinciblement leur véracité. Car s'ils s'accordoient dans leurs récits, comme il semble, selon les foibles lumières du sens commun, qu'ils devroient s'accorder, il en faudroit conclure nécessairement qu'ils se sont donné le mot pour nous induire en erreur.

Cette solution est due au génie de *Pascal*, qui la copia néanmoins dans *Théophilacte*, auteur d'un commentaire sur *Saint-Mathieu*. Elle suppose une logique beaucoup plus vigoureuse que celle de *Saint-Jérome* et d'*Erasme*. Le premier convient que les citations de *Saint-Mathieu* ne sont point conformes à la version de Septantes. Le second

avoue que l'Esprit divin permettoit souvent aux apôtres de s'égarer, *Passus est suos ignorare quœdam et labi.* (comment. in Math. ch. VI).

Nous nous en tenons à la doctrine de *Pascal* et de *Théophilacte*; vu qu'*Erasme* et *Saint-Jérôme* paroissent chanceler dans la foi.

Quant aux petits anachronismes en question, il est plus difficile en apparence de les justifier. Mais, comment se persuader que le Saint-Esptit qui, bien mieux que César, conduisoit évidemment la plume de ses quatre sacrés Sécrétaires, que le Saint-Esprit, dis-je, qui sait tout, n'ait pas su ce qu'il disoit ?

Quelle conséquence tirer de tout ce qui précède? C'est qu'en suivant la simple raison humaine, on pourroit peut-être, sans passer pour absurde, révoquer en doute l'existence même de Jésus. Mais à Dieu ne plaise que nous nous précipitions dans un tel abîme d'aveuglement! Notre sainte Eglise est infaillible, bien qu'elle soit composée de Membres très-faillibles. Ces Membres, comme on sait, ce sont les Prêtres. Or, quand un Prêtre parle, la raison doit se taire.

Conclùons : Jesus à existé.

CHAPITRE II.

Comment Jésus *nacquit.*

Je n'examinerai point, avec le très-révérend père *Sanchez*, si la chaste et Immaculée Vierge *Marie* éprouva beaucoup de plaisir pendant la Divine opération du Saint-Esprit; si elle eut une émission de semence; si cette émission fut abondante, et si elle se fit sentir précisément avec celle de son immatériel Epoux. Toutes ces questions sont importantes; mais nous n'avons pas le dévot cynisme d'un Théologien; et la troisième personne de notre adorable Trinité ne nous a point fait l'honneur de nous dévoiler, ainsi qu'au Jésuite *Sanchez*, la profondeur de ses mystères.

Et puis, *Saint-Ambroise* n'est point de l'avis du Disciple de *Saint-Ignace*. Selon l'illustre Archevêque de Milan, la Mère de Dieu fut engrossée par l'oreille : *per aurem imprægnata est Maria*. Cette étrange façon de concevoir déroute, il est vrai, les notions de nos modernes *Hippocrates*; mais un Dieu ne doit pas naître comme un vil mortel,

Contentons-nous d'adorer dans un respectueux silence; et souvenons-nous toujours que les voies du Très-Haut ne sont pas nos voies.

Les incrédules ont existé de tout tems. Dès l'an de Grace trente-neuf ou quarante, peu de tems après la mort de Jésus, environ cinquante années avant la compilation des quatre Evangiles Canoniques, je ne sais quel Rabbin Juif composa une histoire de Jésus, ayant pour titre : *Sepher-Toldos-Jeschut*. Or, dans ce *Sepher-Toldos-Jeschut*, le Mystère de la Nativité de notre Sauveur, n'est point du tout un Mystère. Il y est dit très-simplement que *Mirja* ou *Maria* eut pour époux *Jochanan*; que *Mirja* s'amouracha d'un Soldat du voisinage, appelé *Joseph Phenther*, homme (ajoute le Chroniqueur malin) d'une haute stature et *d'un grand cœur*. (Voyez à ce sujet la jolie pièce du *cœur*, de M. de Boufflers). Il n'est point surprenant que *Mirja* jeune et tendre ait, une belle nuit, couché avec *Panther* plus aimable que *Jochanan*. Au bout de neuf mois, la honte du pauvre époux éclata. Tout *Bethléem* chansonna l'opuscule innocent dont *Jochanan* ne fut point l'auteur. Honteux

teux et confus, il alla se cacher sur le territoire de Babylone; et le pire de l'avanture, c'est que le *Sanhédrin* déclara par patentes bien en formes *Jochanan* cocu, Jésus batard, et *Maria* put....

L'ouvrage entier est dans ce goût. Rien, comme on voit, de moins divin; rien aussi de plus naturel. C'est l'histoire moderne de plus d'un ménage. Les esprits soi-disant forts préfèrent cette façon de faire des enfans à celle de D. *Sanchès* et de *St. Ambroise*; mais il faut voir comme *Origène* renverse en se jouant l'édifice boueux du *Toldos-Jeschut*. Heureusement l'opinion théologique, a, Dieu aidant, prévalu sur l'opinion rabbinique. Tout bon Chrétien croit aujourd'hui fermement que Jésus surnommé *Christ* ou *l'Oint*, né sur un fumier, dans une étable, entre un bœuf et un ane, eut pour papa le Père éternel.

La difficulté ne consiste plus qu'à deviner quelle forme corporelle le grand *Demiourgos* daigna revêtir pour féconder son épouse.

La *Genèse* nous peint Dieu, quand l'Univers étoit encore jeune, conversant et se promenant avec *Adam* et *Eve* dans les bosquets du Paradis terrestre; ce qui ne peut se faire sans avoir au moins une bouche et deux

pieds. Aussi les Saints-Pères nous ont-ils assurés que Dieu, lorsqu'il vouloit bien s'abaisser ainsi avec nos premiers parens à des actes tout humains, ne manquoit pas de prendre un corps semblable au nôtre.

Nous voyons encore, au chap. XIX de la même *Genèse*, que les deux Anges qui vinrent visiter le Sodomite *Loth*, s'étoient adapté l'extérieur et les graces de deux Damoiseaux de vingt ans ; et l'Ecrivain sacré remarque qu'ils étoient si jolis, que les détestables non-conformistes de Sodome voulurent commettre avec eux le péché infâme.

Mais comme la Loi ancienne n'étoit que la figure de la Loi nouvelle, ces espèces de transubstantiations devoient dans la suite des tems devenir beaucoup plus merveilleuses.

C'est pourquoi lorsque *Jean*, dans la cérémonie du Baptême, eut lavé la tête à JESUS, le Saint-Esprit tomba tout-à-coup des nues sur le chef du nouveau baptisé ; et l'Evangéliste *Marc* nous apprend qu'il avoit choisi la figure d'une colombe : *on osei peristeran.* (chap. I, vers. 10.)

Selon les *Actes des Apôtres* (chap. II, vers. 3.), après la résurrection de JESUS, le Saint-Esprit voulut bien descendre encore

du Ciel dans un grenier, pour apporter à *Pierre* et consorts le don des langues ; et dans ce voyage, ce fut en forme de *langues de feu* qu'il daigna se métamorphoser.

Tout cela est certainement plus difficile que de se changer simplement en homme. Il ne paroît pas que le St.-Esprit se soit jamais fait, comme l'ancien *Prothée*, tigre, fleuve, serpent, scorpion, ane ou crapaud. Ces jeux de sa Toute-Puissance auroient donné un relief infini à la Loi nouvelle.

Quoi qu'il en soit, d'après les conjectures des plus sages Théologiens, il est plus que probable que Dieu, dans le mystère ineffable de l'incarnation, se fit colombe pour se faire homme. En effet, la colombe est le symbole de la douceur, de l'amour et de la constance. Or, qui jamais fut plus doux que celui qui veut bien ne pas punir d'une éternité de supplices le monstre qui dit à son frère, *Racca* (*Math.* chap. V, vers. 22.)? Qui jamais fut plus aimant à l'égard des hommes, que celui qui eut la bonté infinie de se faire pendre par les Juifs, pour nous arracher des griffes de *Knabuth* qui veut dire *Diable*? Qui jamais fut plus constant dans son amour, que celui qui tous les jours encore vient sur nos

autels se faire manger tout vivant (d'une manière néanmoins invisible et non sanglante) pour empêcher les Prêtres de mourir de faim?..

Ces recherches sur la façon dont Jesus fut engendré ne peuvent que servir à l'édification des Fidèles.

Maintenant il conviendroit de savoir comment une colombe, ou plutôt un pigeon, peut physiquement concourir au coït avec une femme.

Ici Naturalistes, Philosophes, Historiens, Poëtes, viennent en foule à notre secours. La tradition, déjà respectable par son antiquité, acquiert encore un nouveau poids par des faits récemment constatés. Il n'est plus permis de révoquer en doute la possibilité de la conjonction vénérienne entre les espèces même les plus différentes.

Parmi les anciens, *Alexandre-le-Grand*, fils putatif de *Philippe* eut certainement pour père un serpent amoureux d'*Olimpias*; le *Minotaure* de Crête naquit du commerce galant de *Pasiphaé* avec un taureau blanc. Un cygne eut les faveurs de *Léda*; *Castor* et *Pollux* durent le jour à leurs caresses, et *Pausanias* assure que de son tems on montroit encore à Sparte l'œuf merveilleux qui

vit éclore ces Dieux-Poulets. *Plutarque*, dans son Traité *de Solertiâ animalium*, parle d'un Dragon épris d'une jolie Grecque ; d'une oie d'Asope passionné pour un enfant ; d'un bélier qui fut le Sigisbé de la musicienne *Glaucia* ; enfin, des amours très-tendres d'un éléphant et d'une jeune bouquetière d'Alexandrie.

Parmi les modernes, *Montagne*, dans ses Essais (liv. II, chap. XII, pag. 269) confirme le témoignage de *Plutarque*. *Rimbert*, dans un article du Journal des Savans (année 1672), assure que « *l'homme de mer*, ayant » beaucoup d'affinité dans son organisation » avec le Bipède terrestre, que nous appelons » *homme*, pourroit très-bien s'unir avec nos » femmes ». La famille illustre des *Marini* prétend avoir pour tige un Triton hanté sur une Espagnole. L'*Orang-Outang*, au rapport de tous les voyageurs qui aiment à prendre la nature sur le fait, remplit souvent fort bien auprès des Dames l'office de leurs maris. Le sage *Locke* lui-même ne doute pas que la Messaline la plus effrénée ne puisse se trouver satisfaite des gentillesses d'un singe ordinaire. Le célèbre médecin *Dufieu* fut témoin du baptême d'un enfant-veau, né en 1759 sur la paroisse de Saint-Nizier ; le petit poupon ne vécut heureusement qu'un jour ; ainsi

n'ayant pu perdre, si jeune, son innocence baptismale, cette jolie tête de veau jouit assurément aujourd'hui du bonheur de contempler Dieu face à face. Le même *Dufieu* avoit vu en 1757, dans un hôpital de Lyon, un enfant-loup dont l'existence rend beaucoup moins suspecte l'histoire de *Lycaon.* La Sainte Inquisition, sous le Pontificat de *Pie II*, fit un bel Autodafée d'une jeune Italienne accouchée en Toscane d'un quadrupède qui avoit les oreilles et les pattes d'un barbet, et le reste d'un homme. On baptisa le petit individu bien innocent du caprice de Mademoiselle sa mère : l'Egypte en eût peut-être fait un second *Anubis. Sammonocodom*; législateur et Dieu des Siamois, naquit d'une pucelle et fut élevé sur une fleur ; la grand' mère du Tartare *Gengis-Kan* fut engrossée par un rayon du soleil, ainsi que la mère du Péruvien *Manco - Capac.* La bisayeule de *Kien - Long* Empereur de la Chine, le fut par un bouquet de cerises, comme ce Prince nous en assure dans son poëme de *Moukden*; enfin, les Indiens du Pégu se glorifient d'avoir eu pour premier législateur le fils d'une *vierge* Chinoise et d'un Chien.

Ergo, Jesus peut bien avoir été engendré d'un fille et d'un pigeon.

CHAPITRE III.

Miracles de JÉSUS.

LE grand P*ascal* a dit : » Jugeons la doc» trine par les miracles, et les miracles par la » doctrine ». Lorsque ce beau génie, l'honneur de P*ort-Royal*, a pu avancer une pareille proposition, il avoit sans doute oublié les leçons de ses sages instituteurs. En effet dans le livre célèbre intitulé *Logique de* P*ort-Royal*, l'espèce d'argument dont il est ici question, est appelé C*ercle vicieux*. Or; on sait qu'un C*ercle vicieux* ne prouve point ce qu'il veut prouver. Pour excuser la petite bévue de P*ascal*, il suffit de se rappeler que son cerveau malheureusement détraqué par des infirmités précoces lui peignoit sans cesse l'Enfer ouvert au milieu de sa chambre, et les Diables dansant autour de son fauteuil, pour le faire enrager. Il est sans doute permis de déraisonner, lorsqu'ainsi l'on a le Diable au corps, ou sur les talons.

Quoi qu'il en soit, rien n'est si beau que le don des miracles. C'est-là sur-tout ce qui démontre, dans celui qui le possède, une

mission vraiment divine. Jesus, comme on sait, posséda ce don au suprême dégré. Sans parler de ses faits et gestes surnaturels décrits au long dans les quatre recueils très-authentiques, inconnus il est vrai parmi les premiers chrétiens, mais composés néanmoins du vivant même de notre Sauveur, et connus parmi nous sous le nom des *quatre-Evangiles*; arrêtons-nous un moment à ce que nous lisons dans l'Evangile de l'Enfance.

« Lorsque le méchant Roi Hérode eut or-
» donné qu'on égorgeât tous les petits Juifs
» au-dessous de deux ans, dans l'espérance
„ d'envelopper l'Enfant Jésus dans ce mas-
„ sacre, attendu qu'il étoit à craindre que
„ du fond de sa crêche le petit Dieu n'eût
„ envie de détrôner le Monarque sexa-
„ génaire; *Marie* qui, bien que Vierge,
„ voyoit dans cet aimable poupon les
„ os de ses os et la chair de sa chair, réso-
„ lut de s'enfuir en Egypte, pour y ca-
„ cher ce précieux fardeau. Voilà que sur la
„ roûte se présentent à sa rencontre des filles
„ désolées et fondant en larmes. *Marie* leur
„ dit: *Femmes, pourquoi pleurez-vous?* Et
„ les filles répondirent à *Marie*: hélas! nous
„ avions un frère, et voici que nous n'en

„ avons plus ; car il vient d'être tout-à-coup
„ changé en mulet. Et *Marie* dit à Jésus:
„ mon fils, n'aurons-nous point pitié de ces
„ deux pauvres sœurs ? Et le petit Jésus, qui
„ ne parloit point encore, répondit à *Marie*:
„ Maman, qu'il vous soit fait selon votre
„ desir.... Et la divine *Marie* posa le petit
„ Jésus sur le dos du mulet, et le mulet fut
„ tout-à-coup changé en homme. Et les deux
„ filles ne pleurérent plus, et elles baisoient
„ l'Enfant en l'élevant sur leur tête, disant:
„ bienheureuse est votre mère, ô Jésus ! ô
„ Sauveur du monde ! *et Reliqua.*

Si j'osois comparer le sacré au profâne, je montrerois combien Jésus transformant un mulet en homme, l'emporte sur *Ulisse* rendant la figure humaine aux malheureux que la sorcière *Circée* avoit changés en cochons. Mais *Sancta Sanctis*, *foris canes.*

Je sais que bien des gens trop avares de leur admiration, mettront ce miracle au rang des contes de peau d'ane ; d'autant plus que le vénérable écrit où il se trouve consigné ; n'est point reçu parmi les livres canoniques. Je sais que le Concile de Nicée, voyant le christianisme naissant inondé d'une foule de saintes brochures apocryphes, incertain au

milieu des ténèbres de cinquante - quatre Evangiles tous plus merveilleux les uns que les autres, et craignant que la foi même la plus robuste ne vînt à trébucher sous le fatras des contradictions dont ils fourmillent, résolut de soumettre cet alliage impur à l'épreuve du creuset. Je sais qu'en conséquence de cette résolution, les Ecrivains sacrés d'une véracité suspecte, parmi lesquels étoient ignominieusement confondus *Jean*, *Luc*, *Marc*, et *Mathieu*, furent entassés pêle-mêle sur un Autel béni tout exprès ; que les Saints Pères du Concile conjurèrent le Saint-Esprit de glorifier ses œuvres, en daignant séparer l'or pur du plomb vil et l'ivraie du bon grain ; que le Saint-Esprit ne descendit assurément point du Ciel pour exaucer leurs prières, attendu qu'il étoit évidemment assis au milieu d'eux et qu'il présidoit lui-même au Concile sous une forme invisible, selon ces paroles ineffables de sa propre bouche : « Par-tout où vous serez assemblés en mon » nom, je serai avec vous. (*Math.* ch. XVIII ; » v. 20) ». Je sais enfin que, par le plus éclatant des miracles, les cinquante Evangiles apocryphes arrachés tout-à-coup de leur place par une force cachée, tombèrent pré-

cipitamment d'eux-mêmes au pied de l'Autel; tandis que, fermes sur le champ de bataille, les quatre Bouquins vainqueurs attestèrent leur triomphe par leur immobilité.

Cependant, quoique le doigt de Dieu eût agi en cette occasion d'une manière si palpable, et que des livres qui se meuvent sans qu'on y touche soient beaucoup au-dessus des pierres qu'un certain *Amphion* faisoit sauter en cadence au seul son d'une guitare; je ne vois pas sans un peu de tristesse que l'histoire de la métamorphose de l'homme en mulet et dn mulet en homme ait cessé d'être regardée comme authentique. N'est-il pas à craindre que les foibles ne soient scandalisés, en voyant révoquer en doute la toute puissance de leur divin Maître? Est-il donc plus difficile à Jésus de faire un homme d'un mulet, que de faire du vin avec de l'eau? Cette eau changée en vin dans un repas de nôces où les convives étoient déjà ivres, est une fort belle chose; mais n'est-ce point une chose pour le moins aussi belle, que Jésus s'amusant, selon le même Evangile de l'enfance, à faire des petits oiseaux de terre glaise, et à leur donner une ame en leur souflant sur le bec, *ensorte qu'ils prenoient*

leur volée et se méloient, en gazouillant, aux oiseaux du ciel? Par ce miracle enfantin, Jésus s'essayoit sans doute à ce miracle de bonté par lequel, en soufflant dans la suite sur la bouche de ses Apôtres, il leur conféra le Saint-Esprit, *to agion pneuman* (Saint-Jean chap. XX, vers. 22). Enfin, Jésus piqué d'un coup de pied-au cul que lui avoit appliqué un jeune polisson de ses amis, et (toujours suivant le même Evangile de l'enfance) faisant mourir d'une seule parole cet irrévérend étourdi, *Kaipara Kremei peson apeidonen*, Jesus, dis-je, est-il alors moins admirable que le Jesus de *Mathieu*, emporté par le *Knabuth*, sur la cime pelée d'une montagne (chap. IV, vers. 8)? que le Jesus de *Marc*, séchant un figuier, pour le punir de n'avoir pas porté de figues, quand ce n'étoit pas le tems des figues (chap. XI, vers 14.)? que le Jesus de *Jean*, faisant voir clair à un aveugle en lui crachant sur les yeux (chap. IX, vers. 6.)? Enfin, que le Jesus de *Luc*, envoyant un démon dans le corps de deux mille pourceaux à la fois, et cela dans un pays où il n'y eut jamais cent pourceaux (ch. VIII, v. 32.).

Ne bornons donc point la gloire de Jesus. Loin de contester les miracles que *Mathieu*,

Jean, *Luc* et *Marc* lui attribuent, croyons encore tous ceux dont parlent l'Evangile d'*André* Apôtre, l'Evangile d'*Appelles*, l'Evangile de *Barnabé*, l'Evangile de *Barthelemi* Apôtre, l'Evangile de *Basilides*, l'Evangile de *Cérinthe*, l'Evangile *des douze Apôtres*, l'Evangile des *Ebionites*, l'Evangile des *Égyptiens*, l'Evangile des *Incratites*, l'Evangile *Éternel*, l'Evangile d'*Eve*, l'Evangile des *Gnostiques*, l'Evangile des *Hébreux*, l'Evangile d'*Hésyque*, l'Evangile de *Jude Thadée*, le Protévangile de *Jacques le Mineur*, l'Evangile de *Lucius*, l'Evangile de *Lucianus*, l'Evangile de *Marcion*, l'Evangile des *Nazaréens*, l'Evangile de *Mathias*, l'Evangile de *Nicodème*, l'Evangile de *Paul*, l'Evangile de *Philippe*, l'Evangile de *Pierre* Apôtre, l'Evangile *de la Perfection*, l'Evangile des *Simoniens*, l'Evangile des *Syriens*, l'Evangile de *Tatien*, l'Evangile de *Thomas*, l'Evangile de *Valentin*, l'Evangile *Vivant*, les deux Evangiles *de l'Enfance*, etc. etc. etc. (Voyez *Grotius Fabricius*, etc.)

C'est ainsi que pensoient plusieurs saints Docteurs de notre primitive Eglise. *Tertullien*, *Origène*, *Clément* d'Alexandrie, dans leurs pieuses exhortation aux fidèles de leur

siècle, se sont appuyés très-souvent des écrits que nous venons de citer. (Voyez surtout les *Stromates* ou *Tapisseries* de S. Clément). Il est même incontestable que les noms de *Mathieu*, de *Marc*, de *Luc*, et de *Jean*, ne se trouvent cités dans aucun Père avant *S. Justin*; ce qui prouve que les Evangiles qui leur sont attribués n'existoient point à l'époque où on les suppose écrits, et que les seuls prétendus aujourdhui apochryphes avoient cours dans ces tems-là.....

La seule chose peut-être qui pourroit inquiéter un peu au sujet des miracles de Jesus, c'est que tous les peuples ont eu leur *Légende dorée*. Dans toutes les Religions, les Prêtres n'ont pas manqué d'établir la supériorité de leur culte sur une foule de miracles bien constatés. Les Grecs n'avoient-ils pas la *Théogonie d'Hésiode*, et les Romains *les Métamorphoses d'Ovide*? *Vespasien* n'a-t-il pas guéri un aveugle, en le touchant seulement du bout de ses doigts sacrés? Ce miracle n'est-il pas attesté par *Tacite* Ecrivain judicieux et véridique? et qui pis est, n'avoit-il pas été prédit par *Sérapis*? Rome entière admira cette merveilleuse cure, et cinquante mille témoins en portèrent la re-

nommée dans tout l'Empire. Que dire d'*Epiménide*, l'un des plus grands Saints du Paganisme ? Consultez les *Actes sincères* de *Diogène-Laërce*, le Dom *Ruinart* de son siècle ; vous y verrez qu'*Epiménide* prophétisa dans Lacédémone ; qu'il fit cesser la peste dans Athènes, par sa seule présence ; qu'il dormit dans une caverne de la Crête pendant cinquante-sept années sans se réveiller ; enfin qu'il mourut et ressuscita plusieurs fois. *Xénophane* le fait vivre cent-cinquante-quatre ans ; *Phlégon*, cent-cinquante-sept ; les Prêtres de Crête prolongent sa carrière jusqu'à trois siécles moins un an. Quelques dévots soutinrent que, semblable à notre Patriarche *Hénoch*, il n'étoit point mort, tandis que d'un autre côté Sparte exposoit ses reliques à la vénération des fidèles.... *Bacchus*, bien avant *Moyse*, avoit passé la mer rouge à pieds secs. *Sammonocodom* daigna s'incarner pour le salut des Siamois, avant que Jesus se fut incarné pour celui des Juifs. *Pyrrha* faisoit des enfans à coups de pierres, après le déluge de *Deucalion*, qui ne vaut pas le déluge de *Noé*. Le bon *Foë* changeoit en statue les Indiens endurcis qu'il ne pouvoit convertir

à la foi. *Apollonius de Thyanne* eut l'honneur de ressusciter trois morts, comme nous l'apprend *Philostrate*. *Pythagore* avoit une cuisse d'or. *Orphée* fit marcher les chênes de la Thrace. *Sertorius* instruisit une biche à parler. Le bienheureux *Paris*, au rapport du Conseiller *Carré de Montgéron*, redressoit du fond de sa bierre les culs-de-jatte du fauxbourg Saint-Marceau. Nos Rois, comme on sait, guérissent les écrouelles; et *Mahomet* mit la Lune dans sa manche, à-peu-près comme *S. Denis* portoit sa tête entre ses dents, quand ses mains étoient lasses de la porter.

Ces réflexions ont fait dire aux impies, que les miracles sont des tours de passe-passe ; que quiconque en affecte le don, est à coup sûr un insensé ou un charlatan ; que leur exercice apparent ne prouve nullement l'intervention divine, puisque les sorciers du Pharaon ou Roi d'Egypte, qui n'étoient pas plus sorciers que Moyse, répétèrent avec succès les prétendus prodiges de ce dernier, excepté celui de la production des poux, en quoi le peuple de Dieu fut toujours plus largement partagé que les nations profanes. Ils ajoutent, ces impies, qu'il seroit indigne

gne de l'Architecte éternel de l'univers, de se voir réduit à changer les loix qu'il s'est prescrites dans sa sagesse ; que pour vaincre un cœur obstiné, il doit lui suffire de toucher ce cœur, sans bouleverser la nature ; que le musicien *Arion* gagnant tranquillement le port au milieu d'une tempête, assis sur la croupe d'un dauphin, est beaucoup moins plaisant que *S. Pacôme* voyageant en Egypte à travers les nuages, à cheval sur un crocodile ; que les miracles, objet de vénération dans le petit coin de terre qui les adopte, sont souvent la fable de la contrée voisine ; que rien n'est plus commun que les miracles dans les tems d'ignorance, comme rien n'est plus rare dans les siècles de lumières ; enfin, que la baguette de *Comus*, le baquet de *Mesmer*, et les phioles de *Cagliostro*, auroient bien pu faire autrefois plus de miracles que la verge de *Moyse* et les restes pourris de la potence en croix où JESUS fut pendu.....

Laissons blasphémer ces monstres d'iniquité. Révérons toujours les miracles, surtout ceux de JESUS. Soyons persuadés que si la foudre ne tombe point tout-exprès sur ces nouveaux *Salmonées*, ce ne peut être

assurément que par un très-grand miracle ; et prions charitablement le Dieu de toute clémence, qu'il veuille bien envoyer au plutôt ces infâmes ennemis de son Christ rotir dans les flames éternelles de l'enfer.

CHAPITRE IV.

Prophéties de JÉSUS.

LES Prophètes, dans tous les tems et chez tous les peuples, ont été fort rares. *Abraham-Echellensis*, dans son histoire de l'Arabie, chap. XX, n'en compte que cent-vingt-quatre-mille chez les seuls Arabes, depuis la Création du monde jusqu'à *Mahomet*. Le *Koran* en compte cent-mille de plus ; ce n'est qu'une bagatelle. L'Egypte, qui donne au monde au moins dix-mille ans de plus que nous, n'eut, au rapport de *Manéthon* contemporain des Septantes, que treize-cent-trente-trois-mille-trois-cent-trente-trois *Voyans* ou Devins, dans l'espace de sept mille ans. Ce n'est pas tout-à-fait vingt mille Prophètes par siècle ; ce calcul est bien modeste, pour un pays aussi dévot que l'Egypte.

Il est bien étonnant que les Juifs soient si pauvres, en comparaison de ces gens-là; ils n'admettent chez eux que seize *Nabi* (1), en y comprenant le Satrape *Daniel. S. Epiphanes*, sans doute plus au fait des richesses du Peuple hébreux que ce peuple lui-même, lui donne gratuitement soixante et treize Prophètes et dix Prophétesses. En effet, seroit-ce déshonorer les quatre grands et les douze petits *Nabi*, que de leur associer le *Melck* ou Roitelet *David* qui mourut de la vérole; *Jeddo* qui fut mangé par un lion, pour avoir mangé lui-même un jour qu'il eut faim; *Élie* qui fut enlevé dans je ne sais quelle planette, sur un *Phaëton* enflamé; le valet *Elisée* qui reçut en héritage l'esprit d'*Elie* son maître, caché dans une poche de son manteau; et *Jonas* qui passa soixante et douze heures fort mauvaises dans l'*æsophage*, d'autres disent dans la vessie d'un gros requin; et *Jean-Baptiste* qui eut le coup coupé, grace aux entrechats d'*Hérodias*, etc. etc.

Il paroît que les Juifs s'ennuioient aux sermons. Ils persécutèrent presque tous leurs

(1) C'est-à-dire, Prophètes.

Prophètes. Le Prophète *Michée* fut souffleté par le Prophète *Sedekia* qui lui dit : *comment l'esprit de* Dieu *est-t-il passé de ma main sur ta joue ?* Le Prophète *Amos* (peuple terrassé) eût les dents arrachées par l'ordre du puissant Roi *Amasias*. Le Prophète *Zacharie* fut poignardé par des méchans, à l'instant où l'Esprit divin se glissoit dans son *Sensorium*. Le Prophète *Ezéchiel* (force de Dieu) fut lapidé par des coquins, ses camarades de prison. Le Prophète *Jérémie* (favori du Seigneur) fut scié à la suisse, entre deux planches. Le Prophète *Isaie* (salut de Dieu) fut scié comme son confrère *Jérémie*. Le Prophète *Habacuc* (fort à la lutte) fut, malgré toute sa vigueur, transporté par les cheveux à Babylone ; il est vrai que, dans cette voiture incommode, ce fut Dieu lui-même qui lui servit de cocher ; en conséquence, il ne put s'en prendre aux Juifs. Enfin, le Prophète par excellence, le divin Jésus, qui veut dire *Sauveur*, fut pendu par ceux mêmes qu'il venoit sauver.

Ces traitemens, un peu durs selon notre manière de voir toute profane, n'étoient point capables de décourager des êtres privilégiés qui avoient un commerce immédiat avec la Divinité. D'ailleurs le métier de

Prophète fut toujours assez lucratif en lui-même, sauf les petits désagrémens qu'il falloit bien essuyer de tems à autres. Ces profits étoient surtout considérables chez une Nation qui savoit que Dieu n'étoit certainement occupé que d'elle seule? Il est vrai que ce trafic de prédictions échangées pour de l'argent ou des vivres, semoit par fois la zisanie parmi *les hommes de* Dieu. *Ozée* (Libérateur) laissa échapper son secret dans un moment de mauvaise humeur; il dit (Chap. IX, vers, 17) que tout Prophète est un insensé, *stultum et insanum* P*rophetam*, *insanum virum spiritualem*. *Sophonias* (scrutateur de Dieu) aux épithètes d'*insensés* et d'*extravagans* ajoute celle d'*imposteurs :* P*rophetæ vesani*, *viri infideles* (Chap. III, vers. 4). Il paroit aussi que les Prophètes pensoient que les vapeurs bénignes du vin pouvoient faire une douce violence au Saint-Esprit, et le forcer en quelque sorte à parler par leur bouche. *Codwvelle*, dans son traité *de jure laicorum*, dit qu'ils n'étoient jamais plus divins qu'au cabaret : *inter pocula et scyphos maximè divini.*

Ces circonstances, qui pourroient paroître mondaines, ne doivent point allarmer les consciences timides.

Pour se bien convaincre que tous les Prophètes, jusqu'à Jesus inclusivement, ne furent rien moins que des fous ou des fripons, il suffit d'ouvrir la Sainte Bible et les Saints Evangiles. Rien n'est assûrément plus clair ni plus édifiant que les prédictions qui s'y trouvent renfermées. On ne peut, en les lisant, méconnoître la parole de Dieu même. Tel est ce passage sublime du chap. IV, d'*Ezéchiel*. « Fils de l'homme, tu dormiras trois cents-quatre-vingt-dix jours sur » le côté gauche, et quarante seulement sur » le côté droit. Tu mangeras neuf onces trois » quarts de pain, et tu boiras trois demi-» sestiers d'eau. Après avoir fait cuire du » pain d'orge sous la cendre, tu le couvriras » de *merde*, et tu le mangeras sous leurs » yeux... *comedes illud, et stercore quod* » *egreditur de homine operies illud in ocu-* » *lis eorum* (vers. 12) ».

C'est le Seigneur, le grand *Jéhovah*, que nous venons d'entendre. Voici maintenant la réponse du Prophète. « *A, a, a! Domine* » *Deus! ecce anima mea non est polluta;* » *et morticinum quid non comedi ab in-* » *fantiâ meâ usque nunc, et non est in-* » *gressa in os meum omnis caro immunda*

» (vers. 14)... Pouah! pouah! pouah! Sei-
» gneur Dieu! Voici que mon ame n'est
« point pollue ; je n'ai point encore mangé
» de charogne, depuis mon enfance jus-
» qu'à ce jour ; et il n'est entré dans ma
» bouche aucune chaire immonde ».

Jéhovah, touché des angoises de son Pro-
phète, ajoute : « Voici de la bousse de vache,
» aulieu de *merde* ; étends-la sur ton pain,
» et mange. *Ecce dedi tibi fimum boum pro*
» *stercoribus humanis, et facies panem*
» *tuum in eo.* (vers. 15) ».

Vous remarquerez qu'*Ezéchiel*, un cha-
pitre plus haut, venoit déjà d'avaler par
l'ordre de Dieu un gros volume de parche-
min, lequel fut dans la bouche du Prophète
comme un miel fort doux. *Comede volumen*
istud, et comedi illud et factum est in ore
meo sicut mel dulce. (Chap. III, v. 1-3).

Il est visible que ces trois-cents-quatre-
vingt-dix jours passés sur le côté gauche
et ces quarante jours seulement passés sur
le côté droit, annoncent le siége d'*Hers-*
halaim autrement dite *Jérusalem* ; Il est
visible que la tartine dégoutante qui com-
pose le déjeûner de l'homme de Dieu, est
la figure très-palpable de la famine réservée

aux Juifs, sous les Empereurs *Vespasien* et *Titus*, l'an de Grace 69, environ 650 années après la prédiction. Aure te en cas de doute, consultez le Révérend Père Dom *Calmet*; il dit de fort belles choses sur la bousse de vache et sur le *stercoribus humanis* que nous avons, par pur respect, traduit littéralement, quoique le mot François correspondant ne soit point chez nous en odeur de propreté.

Avouons pourtant qu'il se trouve dans la Sainte-Bible et quelque fois dans *Ezéchiel* même des prédictions dont le sens n'est pas absolument clair. Par exemple, le Prophète, au Chap. XVI, introduit le Dieu de toute chasteté conversant avec une fille de joïe, et le Dieu de toute chasteté dit à la fille de joie : « Tes tettons se sont enflés, » ton poil a germé ; jai passé, je t'ai vue, » et j'ai dit : ton tems est arrivé, voici » l'heure des amans.... je me suis donc » étendu sur toi, j'ai couvert ton ignominie, » et j'ai dit : tu es à moi... ensuite je t'ai la- » vée avec de l'eau, j'ai essuyé ton *sang* qui » couloit encore, et je t'ai frottée d'huile.... » mais, orgueilleuse de tes attraits, tu as » bientôt forniqué pour ton compte. Tu t'es

» fait des Idoles de sexe masculin, et tu as
» forniqué avec elles. Tu as tué les enfans
» que je t'avois faits; tu t'es bâti un bor...;
» tu t'es prostituée en pleine rue, tu as ou-
» vert tes cuisses à tous les passans; tu as
» couché avec des Egyptiens, parce qu'ils
» ont de grands membres; et moi, tu m'as
» méprisé. Les embrassemens des Assyriens
» ne t'ont point assouvie; tes œuvres sont
» celles d'une courtisanne, d'une put.... Voi-
» ci ce que dit le Seigneur Dieu: Put.. parce
» que tu as forniqué avec d'autres que moi
» et même avec des Idoles, je rassemblerai
» tous ceux avec qui tu t'es conjointe, et
» tous ceux que tu as dédaignés; je les en-
» tasserai sur toi, je découvrirai ton igno-
» minie, et ils verront... ta *turpitude* »:

On peut mettre aussi au rang des prophéties un peu obscures, ce verset du même *Ezéchiel* : « *insanivit Ooliba super concubitum eorum quorum carnes sunt sicut carnes asinorum, et sicut fluxus equorum fluxus eorum.* « Ooliba a recherché avec fureur le
» coït de ceux dont le membre viril égale
» celui des anes, et dont la semence est
» aussi abondante que celle des chevaux
» (Chap. XXIII, vers. 27) ».

Les oreilles délicates pourroient s'effaroucher de ces descriptions dont la touche vraiment nerveuse étonneroit la foi la plus robuste, si l'on ne savoit que ces descriptions sont des *types* dont la sainteté justifie la hardiesse....

Qu'on ne traite point d'écart ce que nous venons de dire sur les Prophètes. Cette digression nécessaire fera mieux sentir combien Jésu l'emporte sur ceux qui l'ont précédé et qui même n'avoient fait entendre leur voix, que pour annoncer la naissance future du *Silho*, c'est-à-dire Messie.

Autant le Ciel est audessus de la terre, autant Jesus *Sauveur* est au-dessus d'*Isaie* (Salut de Dieu); de *Baruch* (béni ou Bénoit); de *Joël* (descente de Dieu); de *Nahum*; (Consolateur); de *Malachie* (Ange brillant); de.... de.... de......

C'est sur-tout en Saint Mathieu, Chap. XXIV, que l'esprit prophétique de Jesus, brille avec le plus d'éclat. Il s'agit là, comme on sait, de la fin du monde. Nous allons transcrire les principaux traits de cette fameuse prophétie tant combattue par les Incrédules. Nous y joindrons quelques objections de ces derniers, uniquement pour en faire sentir le ridicule.

(Vers. 6—7). *Vous entendrez parler des guerres et de bruit de guerre...... On verra se soulever Peuple contre Peuple et Royaume contre Royaume.*

Les Incrédules disent « que le Grimoire de *Merlin*, les Centuries de *Nostradamus*, et l'Almanach de *Mathieu-Lansberg* fourmillent de prédictions aussi savantes ; que les Charlatans savent comme Jesus que, tant qu'il y aura des hommes, on verra l'ambition, la haine, la jalousie, la fureur et la veangeance ensanglanter la terre ; qu'ainsi l'on ne risque jamais rien à prédire des dissentions et des guerres ».

(Vers. 14). *Et cet Evangile sera prêché dans tout le monde, pour servir de témoignage à toutes les Nations ; et alors la fin arrivera.*

Les Incrédules rétorquent l'argument ; ils disent : « Cet Evangile a été prêchée dans tout le monde, pour servir de témoignage à toutes les Nations ; et cependant la fin n'est point arrivée ».

(Vers. 15). *Quand donc vous verrez dans le lieu l'abomination de la désolation prédite par le Prophète Daniel......*

Les Incrédules prétendent qu'il y a ici con-

tradiction entre Jesus et les Théologiens. « Les Théologiens assurent que la prédiction de *Daniel* regarde le siège de Jérusalem par les Romains ; Jesus soutient qu'elle regarde la fin du monde. Or, de ces deux propositions contradictoires, une pour le moins est nécessairement fausse ; donc, ou les Théologiens ou Jesus demeurent convaincus d'imposture ».

(Vers. 16). *Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuyent sur les montagnes.*

Les Incrédules disent : « Le bouleversement fatal dont parle Jesus frappera l'Univers entier, ou la Judée seulement. Si l'Univers entier, les Juifs seront-ils plus à leur aise sur les montagnes les plus éloignées que dans leurs propres maisons ? Si la Judée seulement, Jesus n'a donc point prédit la fin du monde» ?

(Vers. 17). *Que celui qui sera sur le toît, ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison.*

Les Incrédules « ne conçoivent ni pourquoi ni comment dans l'abomination de la désolation le grenier se trouvera plutôt privilégié que la cave ».

(Vers. 19). *Malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices !*

Les Incrédules disent : « Les pucelles au moins seront donc bien heureuses ». Mais c'est une mauvaise plaisanterie.

(Vers. 20—21). *Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver , ni un jour de Sabbat* ; CAR *la misère de ce tems-là sera si grande , que depuis le commencement du monde jusqu'à présent il n'y en a point eu de pareille , et qu'il n'y en aura jamais.*

Les Incrédules , » 1°. n'entendent point ce *car*, et ne voyent aucune connexité entre les deux propositions. 2°. Quant à la première , ils demandent s'il est plus dur de mourir un *Samedi* qu'un *Dimanche.* 3°. Quant à la seconde , il est évident que ce qui peut arriver de pis au monde , c'est la fin du monde ; or, Jesus , selon eux , ne peut avoir lâché une pareille ineptie ».

(Vers. 25). *Par-tout où sera le corps , les Aigles s'y assembleront.*

Les Incrédules « voudroient savoir ce que les *Aigles* feront-là , et pourquoi *Marc* et *Luc* ne marquent ni l'un ni l'autre la tenue de ce Concile emplumé ».

(Vers. 29). *Le Soleil s'obscurcira , et la Lune ne donnera plus sa lumière ; les Etoiles tomberont du Ciel , et les Vertus célestes seront ébranlées.*

Les Incrédules veulent bien, disent-ils, « laisser passer l'Eclipse de Soleil et l'Eclipse de Lune ; mais ils demandent ce que Jesus entend par le *Ciel*. Ils prétendent, 1°. que ce mot *Ciel* est dénué de sens ; que le *Ciel* n'est rien, sinon le vide immense dans lequel roulent les millions de mondes qui nous environnent ; que dans ce cas le *Ciel* est Dieu selon *Pascal*, puisqu'on peut le définir *un cercle immense dont le centre est par-tout et la circonférence nulle part*. 2°. Que les Etoiles ne peuvent *tomber* du *vide* dans le *vide* ; que si les Etoiles venoient à tomber contre toutes les lois de la gravitation, ce seroit ou de haut en bas, ou de bas en haut, ou horisontalement, ou diagonalement ; mais que dans le *vide* il n'existe aucune dimention. 3°. Enfin, que les Vertus célestes du *vide* ne sont pas moins absurdes que ses *cataractes* ».

(Vers. 30). *Alors tous les* Peuples *de la terre seront saisis de frayeur, en voyant le Fils de l'Homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté.*

Les Incrédules disent : « Jesus viendra sur les nuages, ou comme Homme, ou comme Dieu. Dans le premier cas, un corps ne peut

être à la fois présent dans deux endroits opposés ; donc, en supposant que les nuages descendent Jesus précisément à l'horison de Paris, nos amis les *Antipodes* de la nouvelle Zélande ne pourront l'appercevoir avec sa *grande puissance* et sa *grande majesté......* Dans le second cas, les vapeurs aqueuses qui forment les nuages ne peuvent certainement servir d'escabelle aux Dieux, si ce n'est à l'*Opéra;* d'où l'on voit bien, ajoutent-ils, que le Dieu des Chrétiens n'est qu'un Dieu de Comédie ».

(Vers. 31). *Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront les Elus des quatre coins du monde.*

Les Incrédules objectent, « 1°. que la trompette ne peut être embouchée par un Ange, vu qu'un Ange n'a point de bouche. 2°. Que la Terre n'est point un *cube*, mais une *sphéroide* applattie à ses deux extrêmités; et que le *Ciel* ou le *vide* ne peut avoir deux bouts ».

Ici les Incrédules ajoutent par surérogation, « que d'après les trois versets précédens il est évident, ou que *Mathieu* est un imposteur, ou que Jesus n'est pas fils de Dieu. « 1°. Les trois versets en question

prouvent l'ignorance la plus profonde des plus simples lois de la Physique; or, le *Logos*, le *Verbe* de Dieu, le prétendu Créateur du Monde, ne peut ignorer le méchanisme de son propre ouvrage ; donc *Mathieu* fait dire à Jesus ce que Jesus n'a point dit; donc *Mathieu* est un imposteur. 2°. Si *Mathieu* a fidèlement rapporté les paroles mêmes de Jesus, ces paroles sont d'un ignorant et d'un fourbe; or, la seconde personne de Dieu, égale à son père en lumières et en sagesse, ne peut avoir parlé en ignorant et en fourbe; donc Jesus n'est pas fils de Dieu ».

(Vers. 34). *En vérité je vous le dis : cette génération ne passera point que tout cela n'arrive.*

Nous touchons à la pierre d'achoppement ; c'est pour le coup que nos Adversaires triomphent. Ils ne manquent point de dire, en nous riant impunément au nez : « Depuis dix-sept cens ans cette génération est passée ; et les Etoiles brillent encore au-dessus de nos têtes ; et nous n'avons vu personne descendre des nues; et la trompette fatale n'a point encore réveillé les morts ; et la Terre, toujours emportée par une force invincible, décrit paisiblement sa course annuelle au-

tour

tour du Soleil ame et centre de l'Univers ».

Ce n'est point tout. Pour insulter à notre embarras apparent, « *stupides Christicoles*, disent-ils, ne croyez pas nous échapper en prétendant que la prophétie de votre Jesus n'est qu'une figure. La preuve qu'il parloit sans emblême, que la fin du monde devoit selon lui arriver sous *Tibère*, et que les Apôtres le croyoient ainsi sur la foi de leur Maître, c'est que *Simon Barjone* que vous nommez *Saint*-Pierre dit en propres termes dans sa première Epître (chap. IV, vers. 6, 7.) : *L'Evangile a été prêché aux morts, la fin du monde approche*; c'est que P*aul-Saul*, qui (selon *les Actes* de *Sainte-Thècle*) fut banqual et plein de la grace de Dieu, *cruribus curvis et plenum gratiâ Dei*, dit expressément dans sa première Epître aux Tessaloniciens (chap. IV, v. 17.) : *Nous qui vivons et qui vous parlons, nous serons emportés dans les nues pour aller au-devant du Seigneur au milieu des airs*; c'est enfin que jusqu'au dixième siècle, les Peuples insensés de l'Europe Chrétienne, comptant chaque année sur la destruction du monde et le jugement dernier, accumuloient les donations sur les Moines, et croyoient sottement en

échangeant de l'argent et des terres contre des Messes, des Indulgences et des *Agnus*, acquérir des passeports pour l'autre vie. A la honte de l'humanité, la formule de ces pieuses inepties subsiste encore dans les archives poudreuses de plusieurs Monastères. Elle est conçue en ces termes : *Regnante Christo, adventante mundi vespero, nos ad animæ nostræ salutem*, etc. Le Christ régnant, la fin du monde approchant, moi, pour le remède de mon ame, et pour n'être point rangé parmi les boucs, je donne telles terres à tel Couvent. — Enfin la raison est venue, le mensonge a fui, les Prêtres vont être Citoyens, JESUS n'est plus Dieu. L'erreur est passagère; la vérité seule est éternelle...... »?

Hélas! ô mon Dieu! voilà comme parlent les Impies. Heureusement leurs objections ne sont au fond, comme on le voit, que des bagatelles. Elles se réfutent d'elles-mêmes; aussi ne les avons-nous pas réfutées.

TABLEAU

CHRONOLOGIQUE

DES

PRINCIPAUX LEGISLATEURS.

An du Monde.	Législateurs anciens.	États policés par leurs lois.	Années avant J. C.
3984.	Diagoras	Mantinée	416
3930.	Zamolxis	Les Gètes	470
3920.	Charondas	Thurium	480
3916.	Gélon	Carthage	484
3900.	Zaleucus	Locres	500
3896.	Solon	Athènes	504
3850.	Anacharsis	Schytie	550
3848.	Pythagore	Crotône	552
3800.	Zoroastre II.	Perse	600
3776.	Dracon	Athènes	624
3766.	Confutzée	Chine	634
3686.	Numa	Rome	714
3530.	Lycurgue I.	Sparte	870
3200.	Orphée	Thrace	1200
3100.	Cynirrha	Chyppre	1300
3005.	Amphyon	Thèbes	1395
3000.	Moyse	Les Hébreux	1400
2968.	Minos I.	Crète	1432
2920.	Teucrus	Phrigie	1480
2818.	Cécrops	Athènes	1582
2171.	Bélus	Chaldée	2229
2120.	Fohi	Chine	2280
..0.	Zoroastre I.	Bactriane	7300
..0.	Hermès *ou* Thot	Egypte	7999
..0.	Brama	Indes	600000
Ep. incertaines.	Manco-Capac	Pérou	*Ep. incertaines.*
	Sammonocodom	Siam	
	Xacca	Japon	
	Odin	Scandinanvie	
An du Monde.	**Législateurs modernes.**	**Empires modernes.**	**Années depuis J. C.**
4400.	Jésus-Christ	Judée	1
5022.	Mahomet	Arabie	622
6063.	Locke	Caroline	1663
6081.	Penn	Pensivanie	1681
6122.	Pierre le Grand	Russies	[illegible]

Nota. *Voyez, pour éclaircissement, la première note du chap. [illegible] pag. 51.*

CHAPITRE V.

Morale de JÉSUS.

NOUS avouons avec douleur que, du côté de la morale, JÉSUS ne l'emporte pas toujours sur les anciens Législateurs du Paganisme. Il n'est jamais tombé dans l'esprit d'aucun des Précepteurs (1) du monde de dire : » Egorgez

(1) Nous avons cru faire plaisir au Lecteur, en réunissant ici, sous un seul point de vue, les noms de ces hommes célèbres qui ont, comme JÉSUS, éclairé l'univers par la sagesse de leur morale; nous avons indiqué les Villes ou les Empires auxquels ils ont donné des lois, et l'époque qui les a vu naître ou fleurir.

1°. Nous prévenons les foibles de ne point voir avec scandale *Diagoras* à la tête de notre table. Nous savons qu'il fut le plus audacieux Athée de son tems. Selon *Cicéron* (*de natura Deorum, liv. V*) l'aréopage mit à prix la tête de ce Philosophe, et la sentence de proscription fut gravée sur une colone d'airain. Mais il mourut tranquillement dans son lit, malgré toute la bonne volonté des Prêtres qui avoient sollicité contre lui la rigueur des Juges. Les Grecs, qui n'étoient point persécuteurs, crurent qu'on pouvoit être honnête homme et se tromper dans une opinion sistématique; que c'étoit à Dieu de punir les outrages faits à son es-

» vos concitoyens ; portez le fer et la flâme
» dans la grange de votre voisin ; volez la

---

sence ; et qu'il étoit ridicule d'admettre, au nombre des argumens phisiques qui prouvent son existence, les assassinats ou les buchers. Les Grecs laissèrent donc de côté le fatras théologico-philosophique de *Diagoras* ; mais ils retinrent sa morale, pour en faire un code de législation.

2°. Ce qui révoltera sans doute bien d'avantage les esprits éclairés des lumières de la Foi, c'est que nous ayons fait vivre *Zoroastre* I, *Thot* et *Brama*, l'an du monde... o. *Moyse*, il est vrai, enseigna aux Juifs environ 14 siècles avant notre ére, que Dieu le Père las de voir le monde *Tohu-Bohu* choisit précisément l'an 4400 avant la naissance de son Fils, pour organiser la matière. Je dis *organiser*, parce que le mot *Barah*, employé dans la Genèse, n'a jamais signifié *faire quelque chose de rien*, mais *arranger*, *disposer* une chose préexistante. C'est ce qu'attestera, au besoin, M. *Asseline*, ci-devant Evêque de Boulogne et Professeur de Langue Hébraïque au Collège royal. Quoiqu'il en soit de la signification de *Barah*, le monde selon *Moyse* est jeune seulement de soixante siècles. Malgré notre profond respect pour Moyse, nous sommes forcés d'avouer que sa chronologie ne s'accorde pas avec notre foible entendement.

1°. Son autorité ne nous paroît point prépondérante en physique ; il prétend, entre autres choses singulières, que *l'esprit de Dieu nageoit sur les eaux* ; que le soleil fut fait *quatre jours avant la lu-*

» vache, l'âne ou la femme de votre frère ; » gardez-vous de pardonner la moindre in-

---

mière ; que Dieu, fatigué sans doute d'un travail de six jours, *se reposa le septième*, etc.

2°. Selon les Egyptiens, le Monde a 16,000 ans ; selon les Chaldéens, 400,000 ; selon les Indiens, 1,000,000 et plus.

3°. Le systême physique de ces Peuples, policés quand le Peuple Juif n'existoit encore que dans la semence d'*Abraham*, acquiert un dégré de probabilité respectable, quand on fait les réflexions suivantes :

1°. Les Chaldéens envoyèrent à *Alexandre le Grand*, environ 380 ans avant Jésus-Christ, des tables astronomiques dont la première observation remontoit à dix-neuf siècles d'antiquité, et parconséquent n'étoit postérieure que de soixante-huit ans au déluge universel fixé par *Moyse* à l'année 2,348 avant notre ère. Or, comment croire avec toute la bonne volonté possible, qu'au sortir de l'Arche les enfans de *Noé* se soient multipliés au point de former au bout de soixante-huit ans différens corps des Peuples ayant chacun sa langue, ses mœurs, ses arts et ses usages ? Comment croire que parmi ces différens corps de de Peuples il s'en soit trouvé un, chez lequel les Arts aient eu le tems de se perfectionner assez dans l'espace d'un peu plus d'un demi-siècle, pour donner l'idée d'un systême suivi d'astronomie, qui supposeroit déjà des recherches immenses et l'invention antérieure des instrumens nécessaires ?

» jure ; lavez la plus légère offense dans le
» sang de votre ami. La seule vertu est d'o-

2°. Les Annales de la Chine offrent une chaîne non interrompue de Rois et d'Empereurs dont *Fohi* est le premier anneau. Or, de l'aveu des chronologistes même les plus timides, ce *Fohi* règnoit du tems des Patriarches *Heberg* et *Phaleg*, c'est-à-dire l'an 2,280 avant notre ère, précisement à l'époque où les Chaldéens commençoient leurs savantes observations. Les Chinois composoient donc ainsi que les Chaldéens, une Nation puissante soixante-huit ans après le déluge; ce qui contredit trop grossièrement les lumières du bon sens, de l'expérience, de la phisique et de la morale. (Voyez l'histoire de la Chine du judicieux Père *du Halde*).

3°. *Maupertuis* assure avoir lu une inscription en Langue *Rhunique*, dans les régions du pôle qui ne semblent habitées que par des Rennes et des ours blancs. (Voyage au monument de *Windso*, Tom, III, pag. 179),

4°. M. *Bailly* également recommandable par sa vaste érudition et par la place honorable qu'il doit à ses vertus et à l'estime publique, dit qu'on trouve dans la Sibérie, entre le 80. et le 130. dégré de longitude, les vestiges de l'habitation d'un Peuple civilisé; tels que des décombres de grandes Villes, des manuscrits sur du papier de soie, des pyramides etc. (Histoire de l'Astronomie, pag. 93).

5°. Enfin, *Newton* lui-même, *Newton* aussi Religieux que Savant, n'a pas craint de donner à l'Europe

» béir à ses passions ; et le crime n'exista ja-
» mais ».

Quelque soit l'égoïsme des hommes, ils ne manqueroient point de condamner au dernier supplice l'impudent Apôtre de pareilles maximes.

Tous les Législateurs ont commencé leur code de morale ; par donner aux Peuples qu'ils vouloient instruire une grande idée de la Divinité.

---

sa *Chronologie réformée*. Dans cet ouvrage, qui, comme tous ceux de ce grand homme, porte le sceau d'un génie créateur, le Philosophe Anglois diffère avec *Moyse*, de cinq cens ans, sur l'âge du monde. Quoique cette différence soit peu considérable, elle prouve néanmoins que *Newton* ne croyoit point à la Chronologie de la *Genèse*. Et qu'on n'aille pas conclure de là que *Newton* fût un impie.... Hélas, il commenta l'*Apochalypse* !

Nous bornerons ici la défense de notre table chronologique. Nous aurions pû multiplier nos argumens contre les époques de *Moyse*, mais il ne faut pas qu'une Note soit trop longue. D'ailleurs nous ne sommes point des cœurs endurcis ; nous avons moins prétendu établir un système que proposer des doutes ; et nous supplions très-humblement les Docteurs de Sorbonne qui savent tout accorder, de nous montrer, s'il est possible, l'accord de la Bible et de la Raison.

Jésus dit donc en Saint Matthieu (chap. v, vers. 35) que *le Ciel est le trône de* Dieu, *et la Terre son escabelle.*

Sept mille ans avant Jésus, voici comme *Hermès* ou *Thaut* avoit défini le *Phta* ou *Knef* des Egyptiens : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, ét tout ce qui sera ; nul mortel n'a pu lever le voile qui me couvre.* Voici encore comme il s'énonce dans l'hymne sublime que l'Hyérophante chantoit dans la célébration des Mystères : » Les Puissances » célestes te servent, les Enfers te sont sou- » mis, l'Univers tourne sous ta main, tes » pieds foulent le Tartare, les Astres répon- » dent à ta voix, les Saisons reviennent à tes » ordres, les Elémens t'obéissent, etc. ».

Long-tems avant *Thaut*, *Brama*, dans son *Veidam* qui est l'Evangile des anciens Brachmanes, s'exprime ainsi : » Lorsque » Dieu existoit seul, et que nul autre » être n'existoit avec lui, il forma le des- « sein de créer le monde...... C'est l'Etre » Suprême qui a tout enfanté. Il n'a ni » corps, ni figure ; tous ceux qui lui don- » nent des pieds et des mains sont insensés. » Il est le principe de chaque chose ; et le » Soleil n'est entre ses mains, que comme un

» flambeau entre les mains des hommes......
» Dieu ne créa jamais le vice ; il ne peut » en être l'auteur. Dieu, qui est la sagesse » et la sainteté, ne créa jamais que la » vertu ».

Le *Cantangan*, ou *Livre de Vie* des Indiens de Carnate, commence par ces mots : » J'adore un Esprit qui n'est sujet ni au » changement, ni à l'inquiétude ; cet Etre » dont la nature est indivisible ; l'origine et » le conservateur de tous les êtres ».

Tout l'Orient admire cette célèbre définition du Dieu des Musulmans : Alla est celui « qui est et par qui les autres sont ; qui n'engendre point, et n'est point engendré ; à qui » rien n'est semblable dans toute l'étendue des » êtres (*II Sura* ou *chap. du* Coran) ».

Voyez avec quelle majesté, douze-cents ans avant notre ère, *Orphée* représente le *Zeus* ou *Theos* maître de l'Univers :

Zeus protos généto Zeus ustatos arkikéraunos
Zeus Képhalè *Zeus messa Dios d'ek panta tétuktaî*
Zeus putmèn gaiès . . . .
. . . .

„ Le sage . . . . l'apperçoit tour-à-tour
„ Dans le flambeau des nuits et dans l'astre du jour.

„ La terre, de son sein déployant la parure ;
„ L'onde qui rafraîchit l'émail de la verdure,
„ Le feu qui dans mes sens entretient la vigueur ;
„ Tout aux yeux éclairés peint un premier moteur.
„ DIEU vient, comme un époux, féconder la nature ;
„ Il s'annonce aux ingrats ; mais en les foudroyant.
„ Il parle, et ses décrets font passer, sans murmure ;
„ Ou du néant à l'être, ou de l'être au néant.

(*Philos. de la Nat.*, *tom.* 7, *pag.* 299.)

Sanchoniathon, Historien sacré de la Phénicie, contemporain de *Sémiramis*, et dont *Eusèbe de Césarée* nous a conservé un fragment précieux dans sa *préparation évangélique*, *Sanchoniaton*, dis-je, peint ainsi l'acte de la Création, dans sa *Théogonie* : « les princi-» pes étoient confondus ; *Adonay* souffla son » esprit sur le *Kauthéreb* (cahos); les élé-» mens se lièrent, l'amour nacquit, l'univers » commença ».

Mais l'idée la plus sublime qu'un mortel puisse donner de la Divinité, est due au premier *Zoroastre*. C'est dans son *Zenda-Vesta* écrit six mille ans avant la guerre de Troye dans l'ancienne langue sacrée nommée le *Hanscrit*, qu'on trouve ce trait célèbre, défiguré depuis par *Moyse* dans le premier chapitre de la *Genèse*. Le voici tel qu'il est dans l'original :

Joghiquen ol didi ver oldi aalem (1).

„ L'Univers n'étoit pas. Dieu dit : *qu'il soit.*---Il fut.

De quelque juste mépris qu'on soit pénétré pour ces malheureux Payens adorateurs, il est vrai d'un DIEU éternel, immatériel, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, mais auxquels JÉSUS ne fut point connu, il faut avouer pourtant qu'ils ont parlé quelquefois de la Divinité en termes presque dignes d'un Chrétien ; mais, après tout, leur science fut profane, et leur vertu fut morte. A nous seuls étoit réservée la connoissance surnaturelle d'un DIEU qui fait trois, et pourtant ne fait qu'un; d'un DIEU qui a deux natures, et n'a qu'une seule volonté; d'un DIEU engendré, et non fait; d'un DIEU *omousios*, et non pas *omoiousios* ; enfin, d'un DIEU infiniment bon, qui

---

(1) Voyez dans *Euzèbe* (liv. 1, chap. X, *prép*, *Evang.*) une autre belle définition de l'Etre suprême, du même *Zoroastre*. Consultez encore *Herbelot* (Bibliothèque orientale, article *Zerethoschtro* ou *Zaradush*) ; le savant *Hyde* (traité *de Religione veterum Persarum*); les mémoires académiques de l'Abbé *Foucher;* et sur-tout la traduction du *Zenda* par le Célèbre M. *Anquetil.*

fait mourir un Dieu infiniment innocent ; pour appaiser un Dieu infiniment juste.

Revenons à la morale de Jésus. Jésus dit en *St. Jean*, (chap. xiii , vers. 34) : *Je vous fais un commandement nouveau , c'est de vous aimer les uns les autres.* Il paroît que Jesus , qui (selon St. Luc , chap. ii , vers. 46) dès l'age de douze ans , confondoit les Docteurs ès-lois , n'avoit pas lu le *Lévitique. Moyse* y dit (chap. xiv , vers. 18) : *Diliges amicum sicut te ipsum :* » Aimez votre ami » ou votre prochain comme vous-même ». Le commandement de Jesus n'étoit donc pas nouveau , même parmi les Juifs ; il n'étoit que renouvellé.

Toutes les Nations ont connu ce précepte si simple , fondé sur la Loi naturelle. Les *Celtes* même , ce Peuple père de presque tous les Peuples modernes de l'Europe , n'eurent d'abord pour tout code de morale que la réunion de ces trois commandemens : » Aime Dieu , sois bienfaisant , aie de la » bravoure ». Dans ces tems de simplicité , les Celtes n'avoient point encore de Prêtres ; ils n'immoloient point encore d'enfans au Dieu *Teutatès.*

Dans le *Zenda-Vesta* , *Zoroastre* demande

à *Oromaze*, quel est le meilleur des hommes. *Oromaze* répond : » C'est celui dont le cœur » est droit, et qui est bienfaisant pour tous » les êtres ».

Nous lisons dans le *Tayho* ou *la grande science* de *Confutzée* : « Reconnois les ser- » vices par les services, et les injures même » par les bienfaits. »

Toute la morale du *Koran* est contenue dans ce passage du III sura ou chapitre : » Recherchez qui vous chasse, donnez à » qui vous ôte, pardonnez á qui vous of- » fense, faites du bien à tous, et ne con- » testez point avec les ignorans ».

Quand les Prêtres de Chaldée, qui, comme bien d'autres Prêtres, vivoient de cérémonies religieuses et de la sotte crédulité des Peuples, se furent avisés de faire un Dieu de *Bélus*, on vit il est vrai les Babyloniennes se prostituer par dévotion dans le Temple de *Melittha*, tandis que les maris se prosternoient humblement devant les sacrées nageoires de l'immortel Brochet *Oannès*. Mais les passages de l'Assyrien *Bérose*, sauvés des injures du tems par *Eusèbe* et *Josephe*, attestent que *Bélus* ne fut point l'auteur d'un culte aussi bizarre. La morale prêchée par

ce grand homme à Babylone, fut celle de la nature, simple et sublime comme elle.

Enfin, si l'on veut voir les plus admirables préceptes de vertu, il faut ouvrir le *Sadder* qui est l'abrégé du *Zenda*. Le *Sadder* est divisé en cent chapitres que les Orienteaux nomment *Portes* ou *Puissances*; en voici quelques traits.

« Qui donne l'aumône, est véritablement » homme; c'est le plus grand mérite de notre » Religion (porte II.)...... Quelleque chose » qu'on te présente, bénis Dieu (porte XV.)..... » Quand tu douteras si une action est bonne » ou mauvaise, abstiens-toi (porte XXX.)..... » Aime ton père et ta mère, si tu veux vivre » éternellement (porte XIII.)......)Ne mens jamais; car le mensonge est infâme, lors » même qu'il pourroit être utile (porte LXX.) » ...... Evite les Courtisanes, et ne séduis la » femme de personne (porte LXXI.)...... Que » ta main, ta langue et ta pensée soient pures » de tous péchés...... Dans l'adversité, offre » à Dieu ta patience; dans la prospérité, bénis » Dieu, et demande-lui l'humilité (porte » LXXX)...... Si pouvant faire du bien hier, » tu as différé jusqu'à ce matin, fais péni- » tence (porte XCI)...... Célèbre *les six Ga-*

» *hambarts;* car Dieu a créé le monde *en*
» *six tems*, et ne refuse rien à personne
» pendant ces jours de sanctification (porte
» xcii...... Si tes vertus l'emportent sur tes
» péchés, le Ciel sera ta récompense ; si tes
» péchés l'emportent sur tes vertus, l'Enfer
» sera ton châtiment (porte ii) ».

A ces maximes assez bonnes au fond pour des Payens, les incrédules opposent ces maximes ineffables de notre Sauveur.

» Je suis venu apporter sur la terre le
» glaive, et non la paix.... Je veux diviser le
» fils d'avec le père, la fille d'avec la mère,
» la belle-fille d'avec la belle-mère (*St. Mat-*
» *thieu*, chap. x, vers. 34, 35)...... Hors
» de moi, point de salut. Qui n'est pas avec
» moi, est contre moi. (*Mathieu*, chap.
» xii, v. 29.)...... Que celui qui n'écoute pas
» l'Eglise, soit pour vous comme un Payen
« et un Publicain (*Math.* chap. xviii, vers.
» 17.)..... Celui qui tombera sur cette pierre,
» s'y brisera ; et celui sur qui elle tombera,
» sera écrasé (*Math.* chap. xxi, vers. 44.)....
» Quelqu'un lui dit : Votre mère et vos frères
» sont-là dehors qui vous demandent; mais il
» répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes
» frères? Quiconque m'écoute, celui-là seul

» est mon frère, ma sœur et ma mère (*Math.*
» chap. xii, vers. 44, 48, 30.)...... Je ne leur
» parle qu'en paraboles, afin que voyant ils
» ne voyent point, et qu'entendant ils n'en-
» tendent pas; de peur qu'ils ne viennent à
» se convertir, et que leurs péchés ne leur
» soient remis (en *St. Marc*, chap. iv, vers.
» 12.) ».

Les Incrédules prétendent que ces maximes de Jesus respirent l'intolérance et la férocité; qu'elles sont destructives de toute société, et bonnes tout au plus à faire des Antropophages ou des Saints. Ils prétendent que la conduite de Jesus répondit trop souvent à ces maximes pernicieuses; qu'il étoit très-injuste, par exemple, de faire voler une ânesse par ses disciples (*Math.* chap. xxi, vers. 2.); de noyer, comme il fit, un troupeau de cochons qui ne lui appartenoit pas, et d'en réduire ainsi le propriétaire à la mendicité (*St. Marc*, chap. v, vers. 13.); que c'étoit violer indignement les droits de franchise et de Citoyen, que de chasser brutalement à coups de fouet les Marchands établis dans le parvis du Temple, sous la protection des Lois (*St. Jean*, chap. ii, vers. 15.); qu'il n'appartenoit qu'à un séditieux d'ameuter la populace,

populace, et d'insulter publiquement les premiers Magistrats, en les appelant « hypocrites, loups ravissans, serpens, race de vipère, sépulchres blanchis, etc. „ ; que dans tous les pays du monde, de tels excès sont punis par la corde, et que ce furent aussi les seuls motifs qui conduisirent enfin Jesus à la potence. (Voyez le *Toldos-Jeschut*).

A entendre ces raisonneurs, ce n'est point un effort divin dans Jesus, que d'avoir prêché le pardon des injures, recommandé six siècles avant lui par *Pythagore*, en ces termes : » Ne vous vengez de vos ennemis, qu'en » cherchant à en faire des amis » ; d'avoir ordonné la continence deux ou trois mille ans après que *Sammonocodom*, au rapport du *P. Tachart*, avoit dit aux Siamois : « Gar- » dez-vous non-seulement des actions déshon- » nêtes, mais encore des pensées et des désirs » impurs ; et sur-tout lorsque *Tibulle* même avoit tant de fois écrit en jolis vers à sa Maîtresse : *Casta placent superis*, un cœur pur est agréable aux Dieux ».

Jesus au contraire est selon eux très-condamnable d'avoir dit : « Faites-vous des trésors » avec des richesses acquises injustement ». C'étoit insinuer, disent-ils, l'art des pieux

larcins ; art dont plus d'un Evêque a si bien profité. Jesus est encore très-condamnable (c'est toujours les Incrédules qui parlent) d'avoir approuvé en *St. Mathieu* (chap. XIX, vers. 12) *ceux qui se font eunuques pour le royaume des* Cieux. C'est évidemment anéantir le premier, le plus saint, et le plus doux des droits de la nature ; c'est outrager la Sagesse suprême qui nous donna des sens, et qui dit, au chap. I, vers. 22 de la *Génèse* : » *cressite et multiplicamini*, croissez et multipliez » ; c'est avoir autorisé la stupidité d'*Origène* qui prit le conseil de Jesus à la lettre; et se fit réellement *eunuque pour le royaume des Cieux* ; c'est enfin avoir dicté ce blasphême de *Saint Justin* : » que Jesus voulut naître d'une *vierge*, afin d'abolir la génération ordinaire qui est le fruit d'un desir illicite «.

Mais ce que nos adversaires trouvent de plus atroce dans la morale du Sauveur des hommes, c'est ce mot célèbre : *contrains-les d'entrer*, *compelle intrare*. (*Luc*, ch. XIV; vers. 23.)

» C'est lui, s'écrient ces prétendus Philosophes, qui, dès l'an de grace 415, fit poignarder par cinq cents Moines aux ordres

de *Saint Cyrille* Evêque d'Alexandrie, la belle et savante *Hypathie*, dans l'école même où elle enseignoit la Philosophie aux hommes charmés de ses talens, de ses attraits, et de sa vertu ; mais dont le crime fut de n'être pas Chrétienne.

» C'est lui qui, plusieurs siècles après, poussa *Barthèlemi Diaz* à assassiner son propre frère à qui *Luther* avoit prouvé que le Pape étoit l'*Antechrist*.

» C'est lui qui fit subir à *Campanella*, jusqu'à sept fois en vingt-quatre heures, les tortures de la question la plus cruelle, et le condamna ensuite à languir vingt-huit ans dans l'horreur d'un cachot.

» C'est lui qui fit brûler vifs *Vanini*, *Liszinski*, *Giordano-Bruni*, *Jean Hus*, *Jérôme de Prague*, le vertueux *Anne du Bourg* ; et la magnanime *Jeanne d'Arc* convaincue d'hérésie pour avoir conquis la France à son Roi légitime (1).

» C'est lui qui étendit sur la roue le vénérable *Calas* et l'infortuné *la Barre* (2).

---

(1) Ce fut *Pierre Cochon*, Evêque de Beauvais qui fit brûler la Pucelle.

(2) Livré au bras séculier par l'Evêque de Soissons, pour être rompu. Son crime fut d'avoir chanté un noël de *la Monnoye*.

» C'est lui qui prépara l'hostie avec laquelle un Dominicain empoisonna l'Empereur *Henri IV.*

» C'est lui qui dirigea la carabine du Jésuite *Malagrida* contre le Roi de Portugal.

» C'est lui qui fit tomber la tête auguste de *Charles I* sur un échaffaud.

» C'est lui qui assassina *Henri III* par le Jacobin *Clément.*

» C'est lui qui plongea le couteau de l'ex-Feuillant *Ravaillac* dans le flanc du père des François, Henri IV.

» C'est lui qui conduisit le fer de *Damiens* dans le sein de *Louis XV.*

» C'est lui qui dicta ce serment exécrable aux trente conjurés Polonois : « Nous, qui » excités par un zèle saint et religieux, avons » résolu de venger la Divinité et la Religion » outragées par *Stanislas-Auguste* contemp- » teur des Lois divines et humaines, fauteur » des Athées et des Hérétiques etc., jurons » et promettons devant l'image sacrée et mi- » raculeuse de la mère de Dieu, d'extirper de » la terre celui qui la déshonore ; et ainsi » Dieu nous soit en aide »!

» C'est lui qui mit la Hollande en feu, sous le Théologien *Gomare* assassin du gé-

néreux *Barnevelt* le dernier vengeur de sa Patrie.

» C'est lui qui, par les mains des Jésuites *Oldecorne* et *Garnet*, pensa faire sauter le Parlement et la Famille Royale d'Angleterre, dans la fameuse conspiration des Poudres.

» C'est lui enfin, qui apprit au fougueux *Thomas d'Aquin* et à l'imbécille Jésuite *Santarel* à faire du Régicide et de la Tyrannie les deux pivots de la Morale chrétienne, apostolique et romaine. « Pour maintenir son pou-
» voir (dit l'Ange de l'Ecole), il faut qu'un
» Prince égorge les Citoyens que leur crédit
» et leurs richesses rendent redoutables......
» Il est très-important aussi de se défaire des
» Philosophes, parce qu'ils peuvent contri-
» buer par leurs lumières à éclairer le Peu-
» ple...... Il faut appauvrir la Nation, l'ac-
» cabler d'impôts, et l'écraser de subsides.....
» Il faut susciter des guerres chez l'Etranger,
» et même des dissentions civiles...... (*Com-*
» *mentaire de Saint Thomas, sur la cin-*
» *quième des Politiques*, *texte* 12.) ».

Le Disciple de Saint Ignace enseigne de son côté que « le Pape a sur les Rois une
» puissance corrective. Il peut punir les Prin-
» ces hérétiques par des peines temporelles; il

» peut non-seulement les excommunier, mais » encore les dépouiller de leur Royaume...... » Il peut, quand ils sont *trop foibles défenseurs* » *des biens de l'Eglise*, les punir de mort ». (Voyez le Traité *de l'Hérésie*, *du Schisme*, *de l'Apostasie*, *et du* Pouvoir *papal*, imprimé à Rome en 1626 avec privilège de SA SAINTETÉ.).

...... S'il falloit répondre à tout ce que les ennemis de JESUS ne cessent d'objecter, nous ne finirions pas. Jettons un coup d'œil rapide sur quelques-uns des grands Bienfaits de notre sainte Religion à l'égard des Peuples. C'est la meilleure réponse que nous puissions faire aux Incrédules.

CHAPITRE VI.

Que le Christianisme a fait le bonheur du Monde.

LE plus important service que le Christianisme ait rendu au Genre humain, c'est sans doute d'avoir purgé l'Univers d'une foule de monstres bien plus à craindre que les monstres exterminés par la massue d'*Hercule*, la Gorgone de *Persée*, le Pégase de *Bellérophon*, etc. etc. On sent que nous voulons parler de ces êtres indignes du nom d'Hommes, qui osèrent penser que l'Evêque de Rome et ses Orthodoxes sont sujets à l'erreur comme le reste des mortels ; de ces êtres non moins détestables qui, nés au sein des ténèbres, à deux mille lieues de la Capitale du monde chrétien, ne soupçonnèrent pas même qu'il existât un autre Continent gouverné *spirituellement* par trois grands Pontifes, le *Muphti* de Constantinople, le *Grand-Lama* de Tartarie, et le *Pape* de Rome; de ces êtres enfin, hérétiques, schismatiques, adorateurs des images, adorateurs de deux Principes, Ariens, Luthériens, Calvinistes,

Zuingliens, Anabaptistes, Puritains, etc.

La Raison humaine nous crie que le Dieu créateur de l'Univers est le père commun de tous les hommes, quelque soit le culte qu'ils lui rendent. Mais nos Livres sacrés, bien supérieurs à la Raison humaine, nous répètent à chaque page que l'Eternel a dit : *je suis le* Dieu *jaloux ; je suis le* Dieu *des vengeances.*

Bienfait I. Elle avoit sans cesse devant les yeux ces paroles redoutables, cette pieuse Impératrice *Théodora* qui, touchée d'un repentir sincère, pour expier le crime de n'avoir fait pendre, empaler, ou noyer que vingt-mille Manichéens, donna enfin son fameux édit de l'an 845. Grace au confesseur de cette auguste Princesse, l'honneur de Dieu fut vengé ; cent mille disciples de *Manès* furent massacrés, et l'Empire ne reconnut plus qu'un bon Principe (*Hist. eccl. de l'Abbé Fleury*).

Bienfait II. Il brûloit d'un saint zèle pour la cause d'un Dieu jaloux, cet *Ethérel* II, Roi d'Angleterre, qui, le jour de la *Saint-Brice*, fit égorger soixante mille Danois adorateurs d'*Odin*, répandus parmi les Fidèles de la Grande Bretagne nouvellement convertie, comme l'ivraie parmi le bon grain.

Le sage Ministre de ce bon Prince perça lui-même de vingt-trois coups de lance *Gunilda* sœur de *Sténon* Roi de Dannemarck, après avoir haché en morceaux le mari et les enfans de cette moderne Amalécite. (*Hist. de la rivalité, par Gaillard, tom.* 1, *pag.* 104).

Bienfait III. C'est le feu dévorant de la maison du Seigneur, qui, dans des siècles trop mal imités par les siècles suivans, précipita les généreux Croisés de l'Europe dans les déserts brûlans de l'Asie et de l'Afrique; arracha des griffes des Infidèles *Hersalaïm* sanctifiée par la mort de Jésus; mit au Ciel cent mille soldats du *Christ* glorieusement péris dans les deux croisades de *Saint-Louis*, cinquante mille dans celle de *Barberousse*, trois cents mille dans celle de *Philippe-Auguste* et de *Richard coeur de lion*, deux cents mille dans celle de *Jean de Brienne*, seize cents mille au moins dans les croisades précédentes; et peupla enfin l'Enfer de dix-huit cents mille Mahométans, Arabes, Egyptiens, Turcs, Maures, Syriens etc., tous gens maudits de Dieu, puisqu'ils osent se couper le prépuce, au lieu de se faire à notre exemple jetter en naissant quelques gouttes d'eau salée sur la tête. (*Hist. des Croisades, Liv. I; etc.*).

Ils ne sont plus ces tems heureux. Les Chrétiens dégénérés n'égorgent plus personne sur le Saint-Sèpulchre. Les Moines ont cessé de marcher à la tête des fidèles, l'épée dans une main, le crucifix dans l'autre; et les Princes, hélas ! ne donnent plus au Pape leurs terres pour des indulgences !

BIENFAIT IV. Je ne vous passerai point sous silence, sacrées Boucheries des *Albigeois !* La bienheureuse Inquisition vous doit sa naissance. Quatre-vingt Chevaliers de Lavaur pendus, la Ville de Béziers réduite en cendre, les mères des Albigeois éventrées, leurs pères brûlés dans les Eglises, leurs enfans écrasés contre les pierres, enfin cent cinquante mille victimes humaines immolées au DIEU de miséricorde, attesteront long-tems à l'Univers la ferveur de *Saint-Dominique*, et la valeur apostolique de *Simon de Montfort.* (*Rem. de Gavin, sur la bulle des Croisades*).

BIENFAIT V. Quelles ames tièdes ne se sentiroient point émues d'une sainte joie, en contemplant les rameaux vivifians du Christianisme s'étendre par degrés dans l'*Amérique*? Bientôt nourris et fortifiés par le sang impur de douze millions de Sauvages vrais enfans de Béelzébut, ils ombragent presque toute cette

partie du globe autrefois soumise au démon. Si, grace aux soins des *Cortez*, des *Pizarre*, des *Sotto*, des *Nunnès*, du prêtre *Valverde* et du moine *Sumarica*, les mousquets, les buchers, les bayonnettes et les Dogues, n'y ont fait enfin régner le Pape et Dieu que sur des déserts : si douze millions d'individus exterminés au nom du Seigneur paroissent un holocauste un peu trop sanglant, songeons que ces misérables Bipèdes que *Las-Cazas* eut la foiblesse de plaindre et de défendre, n'étoient point des hommes puisqu'ils n'étoient pas chrétiens.

Quoiqu'en ait dit ce bon Evêque de *Chiappa*, ce dut être un spectacle bien doux pour des cœurs catholiques ; que l'aspect de ce vaisseau qui, dans un trajet de soixante et dix lieues des Isles Lucaies à Saint-Domingue, arriva sans boussole à la trace des cadavres indiens qui flottoient sur l'océan. (*Hist. gén. de l'Amérique ; par le père Touron*).

Bienfait VI. Mais de tous ces religieux massacres, aucun n'a fait plus d'honneur au Christianisme, que celui de la *Saint-Barthèlemi*. C'est dans cette journée célèbre que *Charles IX* de glorieuse mémoire, mérita plus qu'aucun Monarque de France le

beau titre de *Roi très-chrétien*, et de *fils aîné de l'Eglise.* Tandis que par ses ordres la moitié des françois égorgeoit l'autre moitié, fidèle aux leçons de la Reine *Médicis* sa mère, ce jeune Prince, une arquebuse en main, tiroit de son balcon sur ses propres sujets, immolant ainsi courageusement les droits sacrés de la nature aux droits bien plus sacrés de *Rome* et du *Cardinal de Lorraine.* Cent trente-deux mille Protestans passés par le glaive exterminateur, payèrent comme ils le méritoient leur attachement à *Calvin*; et le Parlement, toujours inébranlable dans les voies de la justice et de la piété, ordonna par arrêt bien enregistré, qu'on célébrât l'aniversaire de cette glorieuse expédition. (Voy. *l'Eloge de la Saint-Barthèlemi, par l'Abbé de Caveirac*).

Bienfait VII. Le Parlement d'Aix, sous *François I*, s'acquit un immortel renom par l'exploit de *Mérindol.* D'*Opède* son premier Président, *Guérin* son Avocat-Général, et l'Evêque de *Cavaillon*, à la tête de trois mille soldats et d'une centaine de moines, fondirent sur les Villes de Mérindol et de Cabrières qui servoient de repaire au reste impur de ces Albigeois si justement massa-

crés par *Simon de Montfort* aidé de *Saint-Dominique*. Ces guerriers en robes noires, blanches, grises, puces etc., réduisirent en cendre vingt-deux gros bourgs entachés d'hérésie. Les enfans à la mamelle, évidemment coupables de l'aveuglement de leurs pères, furent jettés dans les flâmes. Les filles, comme indignes de l'honneur de mourir vierges, furent violées, puis après coupées par quartier; quant aux femmes, ne valant pas plus la peine d'être violées que converties, elles eurent beau crier miséricorde, on leur enfonça des cartouches dans la matrice; après quoi on y mit le feu, et elles sautèrent à tous les diables. Malgré la ferveur combinée du Parlement, des soldats et des moines, le tout ne se monta guère qu'à vingt mille morts, vû qu'il n'y avoit dans cette contrée que vingt-mille habitans. (*Rem. de Gavin, sur la Bulle des Croisades*).

Bienfait VIII. L'*Irlande* beaucoup plus étendue, offrit aussi un théâtre plus vaste au zèle du généreux *Onéale*. Deux cents mille Protestans expièrent leurs abominables erreurs dans des tourmens encore trop doux, puisque les Catholiques, toujours modérés même dans les transports d'une sainte colère;

se contentèrent de brûler les uns dans leurs foyers avec leurs femmes et leurs enfans, et d'égorger les autres, après leur avoir promis la vie; promesse ridicule et de nul effet, puisqu'on n'est obligé à rien envers les mécréans, si ce n'est à les exterminer. Ce qu'il y eut de plus édifiant, ce fut de voir des femmes oublier la foiblesse de leur sexe, fendre le ventre à des femmes enceintes, et déchirer avec les dents le fruit de ces entrailles maudites. Des enfans même exercèrent leurs petites mains innocentes à déchiqueter avec des Ganifs ou des cailloux aigus les cadavres encore palpitans des Infidèles qu'un bras plus vigoureux avoit immolés. Après ces exemples nécessaires d'une pieuse sévérité, tous les ci-devant *Protestans d'Irlande* se trouvèrent convertis ou morts. (*David Hume, Hist. de la maison des Stuart, Tome II*).

Bienfait IX. Le seizième siècle fut l'heureuse époque où la race proscrite des *Vaudois* cessa de souiller les vallées du Piémont. Environ cent ans avant cette époque, le *Pape Innocent VIII* ayant appris que ces cœurs pervers regardoient la vertu comme seule nécessaire au salut et se moquoient

des controverses théologiques, avoit dès-lors fulminé contre eux une Bulle où il étoit enjoint à tous les fidèles de tenir les hérétiques du pays de *Vaud* pour des aspics ; et *partant* de les écraser, en vertu de ces paroles du Roi-prophète : *Super aspidem et basylicum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* « Vous marcherez sur l'aspic » et sur le basylic, et vous foulerez aux pieds » le lion et le dragon ». (Pseaume LXXXX, vers. 13). Les Vaudois eurent l'impudence de joindre au crime d'hérésie le crime plus énorme encore de la désobéissance ; malgré la Bulle, ils refusèrent obstinément de se laisser égorger. Néanmoins, après bien des éfforts, on parvint à en exterminer environ trois cents mille dans l'espace d'un siècle. Mais ce fut en 1654 que fut suscité le vengeur du Christianisme contre les infidèles Vaudois. Le *Marquis de Pianezze* purgea le Piémont avec une célérité incroyable.

Il ne fit que passer, ils n'étoient déjà plus.

Les faux Prêtres de ce Peuple abominable furent décollés, jettés dans des chaudières bouillantes, cuits et mangés ; cérémonie tirée du Rituel des Cannibales, mais sancti-

fiée par le motif qui la produisoit. Les femmes eurent les mamelles tenaillées, et le ventre fendu jusqu'au nombril. Les filles furent empallées par-devant, et portées en procession, en guise de bannières. Pour les hommes, les uns furent écartelés, les autres eurent le cœur arraché, ceux-ci furent écorchés tout vifs. On peut compter avec *Gavin*, un million d'ames Vaudoises envoyées en enfer par les Catholiques, dans le cours de plusieurs prédications, (*Mémoires de Samuel-Morland, Ambassadeur d'Angleterre, en Savoye*).

Bienfait X. Ce seroit manquer de reconnoissance, que de ne pas faire ici l'éloge de l'*Inquisition*, fondée en 1200, par le *Pape Innocent III*, de bénigne mémoire. Les crimes dont juge ce vénérable Tribunal sont, 1°. l'hérésie; 2°. le soupçon d'hérésie, 3°. la protection accordée aux Hérétiques, 4°. la magie noire; 5°. le blasphême; 6°. les injures contre les Inquisiteurs. Parmi les coupables illustres que l'Inquisition a bien voulu traiter avec indulgence, on compte un *Visconti* souverain de Milan, qu'elle déclara hérétique et excommunié; un *Marquis d'Est* qu'elle flétrit de la même peine; un *Charles Quint* dont elle condamna aux flâmes le

testament

testament comme hérétique; un Archevêque de Tolède, le prédicateur et le confesseur de l'Empereur, lesquels elle se contenta de brûler en effigie; enfin, un *dom Juan IV*, Roi de Portugal, qu'elle déclara excommunié après sa mort, et dont elle fit déterrer le cadavre.

A la tête de ses plus robustes soutiens, il faut nommer le grand *Torquemada*, qui se vantoit à juste titre, d'avoir fait le procès à cent mille personnes, et d'en avoir fait brûler six mille. Pour prix d'un zèle aussi *brûlant* il obtint le chapeau de Cardinal. Il ne faut pas oublier le célèbre *Panza*, qui fit en une matinée couper cent Vaudois par quartier, exposa les lambeaux de leurs cadavres sur des pieux dressés de distance en distance, et se promena le reste du jour sous ces trophées sanglans, comme autrefois *Pompée* sous les arcs de triomphe que Rome libre élevoit à la gloire de ce héros. *Dom Louis de Paramo* ne comptoit en 1589 que cent mille Autodafés depuis l'établissement du Saint-Office. Mais ce calcul mesquin ne prouve que la grande modestie de l'écrivain Espagnol. Quoiqu'en ait dit *Dom Louis de Paramo*, n'ôtons rien aux mérites de notre prochain, et croyons

qu'on peut bien faire honneur à la Sainte-Hermenandal de quatre cents mille victimes rôties par ses arrêts.

Bienfait XI. Aux calculs précédens, joignons, comme il est juste, quatre cents morts pour le *schisme des Donatismes* en Afrique ; dix mille morts pour la conversion des *Saxons* sous *Charlemagne ;* trois cents mille morts pour la diphtongue *Oi*, qu'*Arius* vouloit indignement glisser dans *Omousios* ou *Consubstantiel ;* soixante mille morts pour la querelle des *Iconoclastes* et des *Iconolâtres* ; vingt mille morts pour les Chaires épiscopales, disputées de tems à autres à main armée ; cent mille morts pour l'expédition des *Chevaliers portes-glaives*, sur les bors de la Baltique ; trois cents mille morts pour les croisades contre les Empereurs ; soixante mille morts pour *le grand schisme d'Occident ;* deux cents mille mors pour la guerre des *Huscites* ; trois cents mille morts pour la conversion des *Japonais* ; vingt mille morts pour les Dragonades des *Cévennes.* etc. etc.

Bienfait XII. Plus, pour différens essais tentés vainement en Europe à plusieurs reprises, dans la sainte intention de convertir les Juifs à la grace du Baptême, et de leur

faire abjurer cette vilaine manie de se couper le prépuce : en FRANCE, deux mille cinq cents morts ; en ANGLETERRE, trente quatre mille morts ; en PORTUGAL, dix mille morts ; en ESPAGNE, vingt-un mille six cents morts, sans parler de huit cents mille bannis par arrêt d'*Isabelle* et de *Ferdinand* ; en ALLEMAGNE, quatorze mille cent quatre-vingt morts, en ITALIE, dix-huit mille morts..... (Basnage, *Hist. des Juifs*, *liv. IX.* Mariana, *Hist. d'Espagne*, *liv. XV.* Polidor. Virgil., *liv. XIV.* Salomon Benvirg.... Math. Paris.... Rigor, etc.).

RÉSUMÉ. Le résultat des sommes susdites est évidemment un total de dix-huit millions sept-cents-deux-mille-six-cents-quatre-vingt morts par la grace du Christianisme. Posons donc, ci. . . . . 18,702,680.

Par une insigne condescendance, soustrayons du total sept-cent-deux-mille-six-cent-quatre-vingt morts ; reste un produit de dix-huit millions clair et net. On ne pourra nous accuser de profiter de nos avantages. Posons donc hardiment et définitivement ci. . . . . 18,000,000.

De ces dix-huit millions de trépassés, les uns se sont fait égorger pour notre sainte -

Religion, les autres ont été égorgés par elle ; les premiers sont en Paradis, les seconds rotissent en Enfer ; donc, bienfaits de ce côté ci, et bienfaits de ce côté-là. . . . Ne nous laissons pas emporter par trop de vanité ; la dévotion même à ses écueils. JÉSUS, notre divin fondateur, nous a ordonné d'être humble: *estote humiles corde*, a-t il dit ; soyons donc humbles, et taisons-nous. . . . . .

Nous aurions pourtant bien voulu ajouter à la somme précédente les *treize millions* de martyrs couchés en ligne de compte dans le *Martyrologe romain*, illustré par les notes du Cardinal *Baronius ;* dans la *Vie des Saints* en 8 vol. *in-folio*, du Vénitien *Lyppoman ;* dans la *Vie des Saints* en 6 vol. *infolio*, du Chartreux *Surius*, plagiaire de *Lyppoman ;* dans les *Actes sincères des Martyrs*, gros *in*-4.° latin, du Bénédictin dom *Ruinart ;* dans la *Fleur des vies des Saints*, gros *in-folio* espagnol, du révérend père Jésuite *Ribadéneyra ;* dans les *Fastes des Saints*, des Révérends Pères Jésuites *Bollandus*, *Heinschenius*, *Pababrock* et autres, ouvrage incomplet dont nous n'avons encore que 46 vol. *in-folio ;* dans. . . . . dans. . . . . dans. . . . .

Mais ces bons Moines ont plus consulté

leur zèle que le bon sens, dans la compilation de ces énormes capucinades. Pour peupler le Paradis, ils faisoient des martyrs à coups de plume, comme *Deucalion* fit autrefois des enfans à coups de pierres.

Le fait est qu'il y a eu très-peu de Martyrs.

Ce n'est assurément ni Trajan, ni Vespasien, ni Titus, ni Marc-Aurel, ni Antonin, qui s'avisèrent d'être persécuteurs. Ces Princes furent les délices du genre humain et le modèle des Rois.

Quant aux Néron, aux Domitien, aux Caracalla, aux Héliogabale, aux Caligula, ces monstres nommés Empereurs s'embarassoient peu du soin de choisir leurs victimes parmi les Chrétiens. Ils eurent soif du sang des hommes, et leur rage déchiroit indistinctement les Christicoles et les Polythéistes.

Dioclétien protégea long-tems les sectateurs de Jésus. La grande persécution qu'on reproche si légèrement à ce Prince, ne fut de sa part qu'un acte rigoureux de justice. Il voulut punir dans les Chrétiens, non les ennemis des Dieux de l'Empire, mais des sujets séditieux qui avoient osé mettre le feu au palais du César *Galérius*, et déchirer insolemment l'édit de l'Empereur même, qui leur défendoit de s'attrouper.

Origène lui-même, dont l'autorité vaut bien celle des moines-compilateurs, *Origène* avoue que le nombre des vrais martyrs est on ne peut plus modique. Voici ses propres expressions, dans son liv. III, contre *Celse :* » Il y a eu très-peu de martyrs, et encore » de loin en loin. Cependant les Chrétiens » ne négligeoient rien pour faire embrasser » leur Religion par tout le monde. Ils cou- » roient dans les villes, dans les bourgs et » dans les villages, etc. ». Cette assertion d'un Père de l'Eglise, les *Dodwel*, les *Mildeton* et les *Launoy* parmi les savans modernes, en ont fait une démonstration.

Enfin les Grecs et les Romains furent si peu intolérans (1), qu'à Rome, les Juifs avoient publiquement leurs *Synagogues*, et les Chrétiens leurs *Eglises* ; que dans le *Panthéon*, l'encens fumoit librement aux nez immortels de toutes les Divinités de l'univers ; et qu'Athènes éleva un autel *au Dieu inconnu*, entre la statue de *Mercure-voleur* et celle de *Vénus aux belles fesses.*

(1) *Socrate* fut, chez les Grecs, le seul martyr du fanatisme des Prêtres. A peine eût-il bu la cigüe, que le Peuple, pour faire oublier, s'il étoit possible, cet empoisonnement religieux, s'empressa d'élever un Temple à ce grand homme.

CHAPITRE VII.

Que les Assassinats ci-dessus mentionnés sont des œuvres pies.

LE Christianisme est fondé sur la Loi ancienne. JÉSUS a dit : *Je ne suis point venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir.* (en *Saint-Mathieu*, chap. V, vers. 17).

Or, voici ce que nous lisons dans la sainte Bible, au chap. XXXII, de l'*Exode*. « Le
» Peuple voyant que *Moïse* tardoit à des-
» cendre de la montagne, il s'assembla au-
» tour d'*Aaron* et dit : Lève-toi ; fais nous
» des Dieux qui nous conduisent ; car ce
» *Moïse* qui nous a fait quitter l'Egypte,
» nous ne savons ce qui lui est arrivé.....
» *Aaron* prit donc les pendans d'oreilles des
» femmes et des filles ; il les fit fondre, et
» en forma un Veau d'or. Et ils dirent :
» Israël, voilà tes Dieux. Ce qu'ayant vu,
» *Aaron* dressa un autel, et un hérault cria
» à haute voix : c'est demain la fête du Sei-
» gneur...... Se levant donc de grand matin,
» *ils offrirent des holocaustes au Veau d'or*,
» et le Peuple se mit à manger et à boire.
» Or, le Seigneur parla à *Moïse*, disant :

» *va, descends; car ton Peuple a péché;*
» *ce Peuple a la tête dure. Laisse moi; que*
» *ma fureur éclate contre eux, et que je les*
» *détruise.* . . . . . Comme *Moïse* approchoit
» du camp, il vit les danses et le Veau. Il
» entra dans une grande colère, jetta par
» terre les tables qu'il tenoit dans ses mains,
» et les brisa au pied de la montagne. Alors
» il saisit le Veau qu'ils avoient adoré, le
» brûla, le réduisit en poudre, laquelle il
» il mit dans de l'eau, et il la fit boire aux
« enfans d'Israël. Ensuite *Moïse* voyant que
» le Peuple étoit nu, (car *Aaron* l'avoit fait
» dépouiller à cause de son ignominie), il
» se mit à la porte du camp, et dit : Si
» quelqu'un aime le Seigneur, qu'il se joigne
» à moi. Et tous ceux de la Tribu de *Lévi*
» se joignirent à lui. Et *Moïse* leur dit : *Que*
» *le soldat pose son épée sur sa cuisse, et*
» *que chacun tue son frère, son ami et son*
« *parent.* Et les enfans de *Lévi* firent selon
» la parole de *Moïse*; et ce jour-là, il y eut
» environ vingt-trois mille hommes de tués.
» Et *Moïse* dit aux enfans de *Lévi*: *Vous*
» *avez aujourd'hui consacré vos mains au*
» *Seigneur, puisque chacun a tué son fils*
» *et son frère; ainsi* JEOVAH *vous bénira* ».

Voilà donc vingt-trois mille Juifs égorgés pour avoir partagé leur culte un seul jour entre Dieu et un Veau. Ici les incrédules demandent à quelle école *Aaron* avoit appris l'art de jetter en fonte. Ils prétendent de plus qu'il est impossible de fondre un Veau d'or en une nuit, puisque le chef-d'œuvre de *Girardon*, la statue équestre de *Louis XIV*, coûta deux années de travail à cet illustre artiste. Mais cette question sort évidemment du sujet ; remarquons seulement que les Bourreaux sacrés de leurs frères sont, dans le passage cité, les *Enfans de Lévi*, c'est-à-dire, les Prêtres des Hébreux ; et leur expédition n'est-elle pas une preuve convaincante que le massacre des infidèles est le sacrifice le plus agréable à la Divinité ?

Si cette preuve avoit besoin d'être confirmée par de nouvelles, je rappellerois le clou énorme enfoncée par la vieille *Jaël* dans le crâne de l'impie *Sizara* ; le sabre à deux tranchans avec lequel la tendre et chaste *Judith* coupa la tête d'*Holopherne* endormi, après s'être saintement prostituée aux caresses de cet impudique. Je citerois *Aod* poignardant le Roi *Eglon* son bienfaiteur, le Prêtre *Samuël* coupant le Roi *Agag* en

morceaux, le Prêtre *Joad* massacrant la Reine *Athalie*, *Jephté* immolant sa propre fille, etc. Ces actes d'un courage vraiment divin pourroient ne paroître que féroces, si Dieu ne les eût expressément ordonnés. Tant le Dieu des Juifs et des Chrétiens est un Dieu jaloux, colère, et vindicatif; par conséquent, bien supérieur à ces Dieux inutiles que nous nommons Idoles, et qui ne s'abreuvèrent jamais du sang des hommes !

Donnons encore un exemple frappant de la justice effroyable du grand *Adonaï* (1). Nous le tirerons du chap. XXV, des *Nombres*.

« En ce tems-là, les enfans de Jacob couchèrent avec les filles de *Moab*, et adorèrent leurs Divinités. Le Seigneur entra en fureur; il dit à *Moïse : Prends tous les Princes du Peuple, et pends-les le visage tourné à l'Orient ; car c'est ainsi que ma justice sera satisfaite*. . . . . . . Et *Moïse* dit aux juges d'Israël : *Que chacun tue ceux de ses parens qui ont sacrifié à Béelphégor*. . . .

(1) L'*Adonai* des Juifs ressemble bien fort à l'*Adonai* ou l'Adonis des Phéniciens. Les Juifs auroient-ils emprunté leur Dieu de ces derniers Peuples, pendant leur cinquième servitude dans la Palestine ?

» Comme il parloit, voici que *Zambri* entra
» dans le Bord . . des Madianites, en pré-
» sence de *Moïse* et de tout le peuple Juif
» qui pleuroit à la porte du Tabernacle-
» Aussi-tôt *Phinès* fils d'*Éléazar* fils du Grand.
» Prêtre *Aaron*, se leva du milieu de la mul-
» titude; et ayant saisi sur l'Autel le couteau
» sacré des sacrifices, il entra dans le Bord . .
» et poignarda *Zambri* et la Madianite, dans
» les *génitoires*. Alors les Israélites fidèles
» au Seigneur suivirent l'exemple de *Phinès*,
» et vingt-quatre mille Hébreux furent mas-
» sacrés. Et le Seigneur dit à *Moïse* : *Phinès*
» fils d'*Éléazar* fils du Grand-Prêtre *Aaron*
» a détourné ma colère de dessus les fils
» d'*Abraham*; et parce que mon zèle l'a
» enflammé contre eux, je n'exterminerai
» point le reste de mon Peuple ».

Nous ne parlerons point des quarante mille Ephraïmites égorgés par ceux de Galaad, pour n'avoir pu prononcer *Schibboleth*. Nous passerons sous silence les cinquante mille Benjamites exterminés pour réparer l'honneur du Lévite que sa femme fit cocu. Nous remarquerons, seulement en passant, la mort subite des soixante mille Bethsamites qui osèrent lever les yeux sur l'Arche sainte.

Nous ne dirons rien des soixante et dix mille hommes emportés par la peste, pour expier l'orgueil de *David.*

Quid quid delirant Reges plectuntur Achivi.
C'est au Peuple à pâtir des sottises des Rois.

On rempliroit un gros *in-folio* avec les traits seuls qui attestent combien est redoutable le couroux du Très-Haut, et combien ce fut peu de chose pour appaiser sa vengeance que le trépas de ces deux cents soixante et dix-sept mille Israélites confondus dans la liste immense des morts de l'ancien Testamment.

Remarquons en finissant que *David* souillé d'adultères, d'empoisonnemens et d'assassinats, racheta tous ses crimes à la prise de *Rabbath*, Capitale des Ammonites. Par les ordres formels de ce Prince pieux, une partie des habitans de cette Ville infidèle fut sciée, une autre fut étendue et déchirée sous des chars armés de faux, une autre fut dépecée avec des couteaux, une autre fut rôtie dans des fours de briques ardentes; et Dieu appela David l'*homme selon son cœur.* (Liv. II, des Rois, chap. XII, vers. 31).

CONCLUSION ET PRÉORAISON.

Nous avons prouvé invinciblement :

1.° Que Jésus a existé, quoiqu'aucun historien digne de foi n'ait parlé de notre divin Sauveur pendant sa vie mortelle.

2.° Que Jésus n'est point né comme les autres hommes, et que par conséquent il est né en Dieu.

3.° Que les miracles de Jésus sont bien supérieurs à ceux des Sorciers, Magiciens et Charlatans de toute espèce.

4.° Que les prophéties de Jésus se sont toutes accomplies jusqu'au dernier *iota*, et entre autres celle de la fin du monde.

5.° Que la morale de Jésus est plus que sublime, quoiqu'elle prêche quelquefois le vol, la haine de ses semblables, l'ingratitude envers ses plus proches parens, le mépris des Lois et des Magistrats, l'esprit de sédition et le suicide.

6.° Que le Christianisme a fait le bonheur de la terre, puisqu'il a envoyé tant au Ciel qu'en Enfer, près de dix-neuf millions d'individus qui surchargeoient probablement ce pauvre globe.

7.° Enfin, que rien n'est plus conforme aux commandemens de DIEU que l'immolation des victimes humaines que leur infidélité a mises sous l'anathême.

Or, la conséquence de ces *prémisses* est évidente ; c'est que la religion de JÉSUS est *une religion divine......*

Nous voilà donc parvenus au terme desiré de nos travaux. La manière victorieuse dont nous avons réfuté les objections des Incrédules, démontre assez que le Saint-Esprit a dicté lui-même nos argumens. Eh ! quelle ame de bronze ne seroit point subjuguée par la douce violence du Saint-Esprit ? Oui, lui seul a parlé par notre bouche, et l'on doit nous en croire sur notre parole ; car on sait que jamais Prêtre ne mentit. D'ailleurs, comment eussions nous pu tirer de notre propre fonds toutes les choses merveilleuses que nous venons de débiter ? Hélas ! jusqu'aujourd'hui bercés doucement dans une sainte oisiveté, songeâmes-nous jamais à feuilleter les livres de l'ancien et du nouveau Testament ? Les *in-folio* des Pères de l'Eglise effrayèrent de tout tems notre mollesse ; et l'Evangile lui-même ne nous est guèrre plus connu que notre Bréviaire ou l'*Alcoran*. Nous avons

appris, il est vrai, par une tradition confuse que notre divin Sauveur qui n'avoit ni rentes ni génie, avoit un jour recommandé sur le haut d'une montagne le mépris des richesses et la pauvreté d'esprit. Si nous nous sommes bornés à prêcher le premier de ces deux préceptes, notre systême fut toujours de pratiquer le second. Il est si facile de ne rien savoir, et si doux d'avoir dequoi pouvoir mépriser impunément ceux qui savent quelque chose !.... Au reste, nous faisons ces réflexions, uniquement pour faire sentir que puisque notre science n'est point acquise, il faut bien qu'elle nous soit infuse. Donc sa source est sacrée ; donc, les incrédules ne peuvent résister au poids de conviction qui les presse en tous sens. *Quod erat demonstrandum.*

Or maintenant, quel fruit les fidèles doivent-ilst irer de cette pieuse instruction ? Le voici :

Puisque Jésus ou Dieu (*quod est unum et idem*) est évidemment le fondateur du Christianisme ; puisque par une conséquence nécessaire les Ministres de ce Culte adorable sont les interprètes brèvetés de la Divinité, n'est-il pas clair que l'on ne peut, sans ou-

trager cette Divinité même par le plus horrible des sacrilèges, refuser de se soumettre aveuglément à la voix des Prêtres? Or, que demandent les Prêtres? Hélas! rien, si ce n'est *le bien* des fidèles. *Il est plus difficile à un Riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, qu'à un Chameau de passer par le trou d'une aiguille.* (en Saint-Mathieu, chapitre XIX, vers. 14). C'est donc par le seul motif de la Charité la plus tendre, que nous cherchons à débarrasser nos ouailles du fardeau des richesses. Nous la poussons, cette charité fervente, jusqu'à vouloir bien nous charger de ces trésors d'iniquité; tous prêts, s'il en étoit besoin, à nous sevrer nous-mêmes des biens de l'autre monde, pour en procurer la jouissance aux Chrétiens, en échange des biens de celui-ci. Il en est de même de nos autres prétentions, elles sont toutes assises sur cet amour infatiguable *du Bien*, qui fut dans tous les tems le caractère distinctif du Clergé.

Si personne ne croit à notre désintéressement, nous ne pouvons plus que gémir sur l'aveuglement déplorable où sont plongés les Chrétiens de nos jours. Mais non; la plus affreuse ingratitude ne sera point le prix de

notre

notre tendre sollicitude pour le troupeau que le Ciel nous a confié. Vainement s'accroît chaque jour l'empire de la Raison ; nos efforts ramèneront la foi. Eh ! qu'est-ce que la Raison comparée à la Foi ? C'est pour la Foi, que l'Inquisition brûle les hérétiques ; c'est pour la Foi, que les Prêtres persécutent les Philosophes et les Sages du siècle ; c'est pour la Foi, que les fidèles ont saintement exterminé des millions d'individus qui ne la possédoient pas. N'est-ce pas la Foi, qui faisoit dire au vénérable Récollet *Hennepin*, que, pour convertir les Sauvages, il falloit les rendre esclaves. (Description de la Louisiane, pag. 105) ? N'est-ce pas la Foi, qui en 1580 fit écrire au grand *Juste Lipse*, natif d'*Isch*, professeur d'histoire et de belles-lettres, Catholique à Rome, Luthérien à Iène, Calviniste à Leide, puis encore Catholique à Louvain : *clementiæ non est hic locus ; ure, seca hereticos, ut membrorum potius aliquid quam totum corpus intereat*, « point de » quartier pour les hérétiques ; coupez, » brûlez les membres gangrénés ; c'est le » moyen de sauver le reste du corps ». (Traité de Politique, liv. IV, chap. III) ? N'est-ce pas la Foi, qui faisoit dire à notre

Saint Roi *Louis IX* : « quand un Laïque en-
» tend médire de la Religion chrétienne, il
» doit la défendre non-seulement de paroles,
» mais à bonne épée tranchante et en frap-
» per les médisans à travers le corps, tant
» qu'elle pût entrer (Joinvillle, édit. Du-
cange, pag. 2.) » ? N'est-ce pas la Foi, qui engagea ce pieux Monarque à faire pendant le cours de son règne percer la langue, avec un fer ardent, à plus de dix mille scélérats qui avoient osé, malgré ses défenses, proférer ces mots abominables auxquels Henri IV substituoit celui de *Ventre-saint-gris* et qui de nos jours encore retentissent si horriblement dans la bouche de *Jean Bart* et du *Père Duchesne ?* Aussi, pour prix de sa ferveur apostolique, ce Prince obtint-il à Rome l'honneur d'être canonisé. Sans doute s'il se fût contenté de résister toujours, comme il eut le malheur de le faire quelquefois, aux volontés paternelles du Pape, il n'auroit point aujourd'hui le précieux avantage de figurer dans nos almanachs entre *Saint-Zéphirin* et *Saint-Barthèlemi.*

Oui; sans la Foi, point de salut. Croyez donc, maudits raisonneurs qui voulez tout soumettre aux lumières du bon sens. Malheur

à vous, si vous ne croyez pas! Les crimes les plus énormes obtiennent aisément un pardon dont nous sommes les dispensateurs au Tribunal de la pénitence ; mais le défaut de Foi! Ah! l'Enfer n'a point de feux assez dévorans pour tourmenter comme il le mérite le scélérat qui ose révoquer en doute la moindre de nos paroles. Le zèle de la Maison du Seigneur me transporte en ce moment. Chrétiens dégénérés, écoutez-nous pour la dernière fois. Voici ce que dit le Seigneur : *En quelle que ville ou maison que vous entriez, si l'on refuse d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette Ville, et secouez sur elle la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité : Sodôme et Gomore seront traitées au jour du jugement avec moins de rigueur que cette Ville criminelle.* (en Saint-Mathieu, chap. X, vers. 11, 14, 15).

Or, Pécheurs, l'instant fatal approche. Choisissez entre le châtiment et la récompense. Si, touchés d'un repentir sincère, vous nous rendez ce superflu si doux que nous avions innocemment usurpé sur les pauvres, Nous, en vertu des Clefs spirituelles que *Saint-Pierre* nous a transmises,

nous vous ouvrons les portes de la *Jérusalem céleste.* C'est-là que vous posséderez l'avantage incompréhensible de contempler, avec les yeux du corps, l'Être immatériel qui ne peut tomber sous les sens. Mais si vous prétendez nous circonscrire dans les bornes ridicules de la décence et du nécessaire, dès ce moment nous secouons sur vous la poussière de nos pieds; nous vous chargeons de nos malédictions apostoliques, et nous vous condamnons au feu vengeur de la *Géhenne.* Là, il y aura des pleurs et des grincemens de dents, et vos supplices n'auront point de fin. C'est ce que nous vous souhaitons de toute notre ame, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

Petit Extrait de l'Almanach des Muses de la présente année 1791, page 17 et 18.

PERE de l'univers, ton Culte va renaître !
Ta Foi, c'est la Raison; tes Dogmes sont les Mœurs.
Affreuse Intolérance, étouffe tes clameurs,
Emousse tes poignards! .... Ombre du grand *Voltaire*,
Mânes de *Montesquieu*, montrez-vous à la Terre!
Le *Zenda*, l'*Alcoran*, et la *Bible* en vos mains,
Dites, redites aux Humains :
» *Orosmade*, *Brama*, Dieux Grecs, Romains, Sauvages,
» *Baal*, *Adonai*, *Jéhovà*, ne font qu'un.
» De l'Être universel, du Souverain commun,
» Peuples ! reconnoissez, tolérez les images.
» La voix de la Religion
» Réunit, soutient et console
» Les Mages dispersés, les Captifs de Sion,
» Les Mandians du Capitole.
» Ah! laissez l'espérance aux pieds de son Idole.
» Plus de foi dominante et d'autels oppresseurs !
» Filles du même DIEU, Sectes, vivez en sœurs.
» Anglois ! la loi du *Test* est la loi des parjures;
» Sorbonne ! Bélisaire a ri de tes injures.
» Pontife des Ultramontains !
» Jette dans les marais Pontains
» Tes brefs, tes bulles, tes censures.

102

» Chaque Prophète, en songe, a cru monter au Ciel,
» Et sa main au hasard crayonne l'Eternel.
» Peuples! ne cherchez point quel est le meilleur rève.
» Peuples! contre l'erreur ne tirez point le glaive!
» Laissez le Philosophe approcher de l'Autel,
» Et dégrossir les traits qui masquent l'Immortel...
» L'Instinct ébaucha DIEU; que la Raison l'achève»?

Par M. CÉRUTTI.

N. B. Nous ne préviendrons pas les réflexions des bons Catholiques au sujet de ce Passage évidemment abominable. On sent que la Raison seule a pu le dicter. Quel malheur qu'il n'y ait plus ni Bastille, ni Inquisition! *Note de l'Editeur.*

FIN.